

POINT DE VUE

**EXCLUSIF
COP21**

*Le prince
Albert de
Monaco nous
reçoit dans
sa ferme
modèle*



**CHARLOTTE
DE CAMBRIDGE**
*pose pour sa
maman dans
le salon de
Anmer Hall*



À PARIS
*Le prince
Charles en
mission pour
la planète*

**GLORIA DE
LIMBURG-STIRUM
AU BAL DES
DÉBUTANTES**

**La Comtesse
de Paris serait
si fière d'elle**

**L'album de famille
Les photos de la soirée**







CHANEL



BVLGARI

B.zero1



G A R R I
ROMA



BUCCELLATI

MILANO DAL 1919

Opera Collection

4, PLACE VENDÔME, 75001 PARIS 01 42 60 12 12
GALERIES LAFAYETTE (1^{er} ÉTAGE) - 40, BOULEVARD HAUSSMANN, 75009 PARIS 01 40 16 56 44

MILANO VENEZIA FIRENZE CALA DI VOLPE CAPRI PARIS LONDON MONTE CARLO MOSCOW DUBAI NEW YORK CHICAGO
SAN FRANCISCO BEVERLY HILLS BAL HARBOUR PALM BEACH ASPEN HONG KONG SEOUL TOKYO OSAKA NAGOYA

buccellati.com



Lettre à nos enfants

Mes chers petits,

Vous avez vu, affiché un peu partout, un drôle de dessin. Une grande feuille verte avec un chiffre en dessous. Nombre d'entre vous ont dû demander : « Dis papa, dis maman, c'est quoi la COP21 ? »

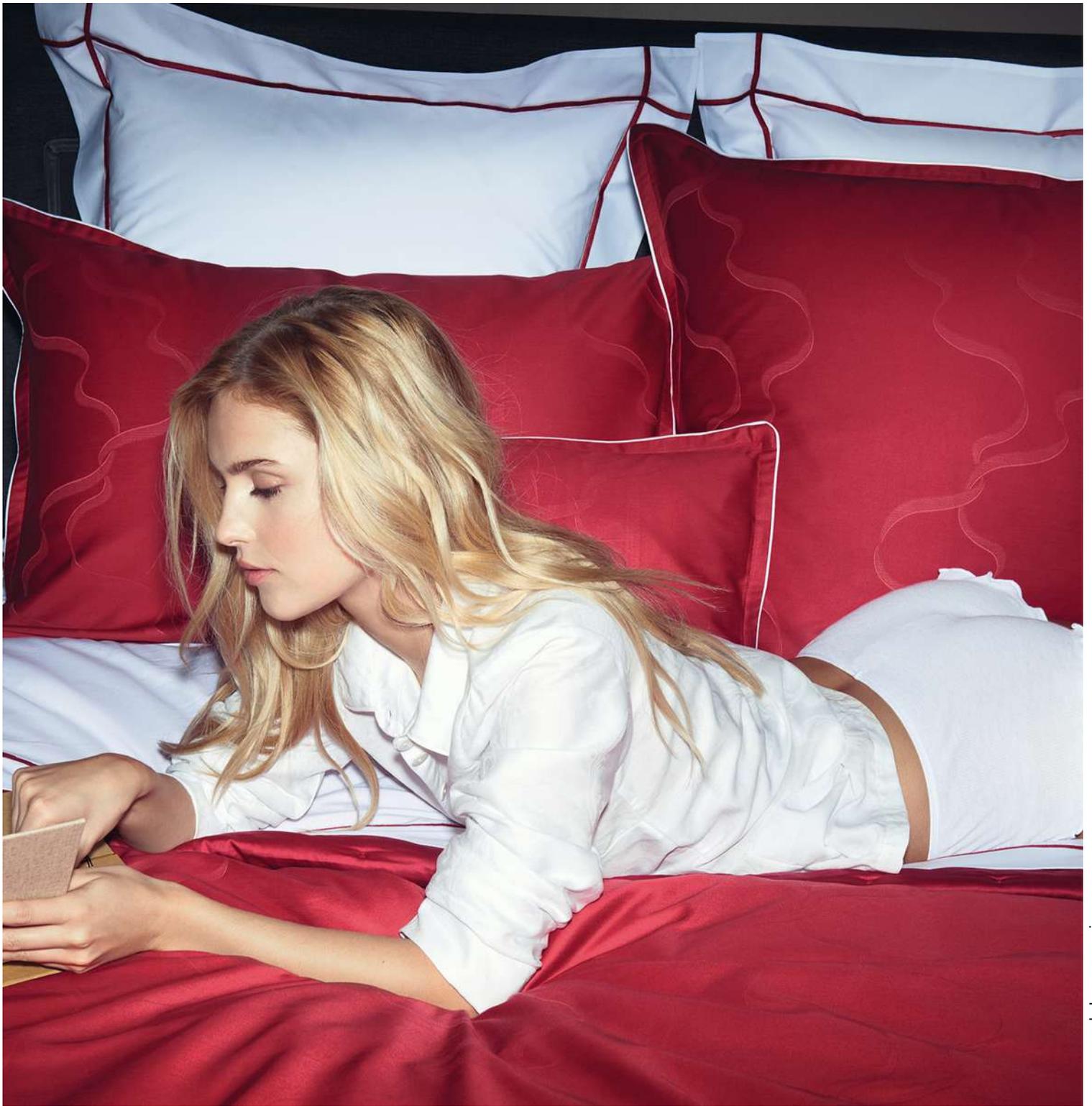
Vos parents ont sans doute répondu : « C'est un immense défi pour les présidents et les rois de tous les pays. Ils doivent empêcher qu'il fasse trop chaud sur terre quand vous aurez grandi... »

Aujourd'hui, avec eux, je formule un vœu. Que vous puissiez connaître la gracieuse majesté des rhinocéros, des girafes et des éléphants évoluant en liberté dans la savane africaine. Que vous montiez un jour sur la canopée de la forêt amazonienne pour en contempler l'étendue à perte de vue. Que vous admiriez, galopant sur la surface bleutée des glaciers, une maman ours polaire avec ses oursons. Que les baleines soient toujours de ce monde quand vous serez en âge de les observer. Que les océans regorgent à nouveau de poissons. Que la sécheresse ne chasse pas les populations de leurs terres, que vous n'ayez pas à gérer leur migration ou à demander vous-même l'asile climatique. Que l'eau reste en abondance et en pureté suffisante pour que vous découvriez la joie des baignades en rivière ou, plus simple encore, le plaisir de traverser en courant le jet de l'arrosage automatique. Que Venise, New York ou les îles Maldives ne soient pas englouties avec leurs trésors et leur joie de vivre. Que vous sachiez encore ce qu'est un vin de Bordeaux. Que vous construisiez plus tard vos maisons sans craindre les tsunamis, les ouragans ou les inondations. Que vous puissiez vivre avec bonheur et mesure vos vies d'êtres humains.

Cette semaine, les responsables du monde se réunissent en France pour sauver l'humanité du réchauffement climatique. Espérons qu'ils verront juste et qu'ils verront loin. Espérons qu'ils nous permettront de vous rendre la planète aussi belle que nous l'avons reçue.



Adélaïde de Clermont-Tonnerre
Directrice de la rédaction



yvesdelormeparis.com



Yves Delorme
PARIS

SOMMAIRE

- 7 L'édito
- Quelle semaine !*
- 10 7 jours en images
- 16 Quels cadeaux de Noël !
- 24 Une vie de Corgi

En couverture

26 **Gloria de Limburg-Stirum** au bal des débutantes

L'actualité

34 Charlotte Une princesse royale pour le XXI^e siècle

36 Le prince Albert nous ouvre les portes de Rocagel

42 Le prince Charles

La voix d'un précurseur

46 Élisabeth II à Malte

Ses trois déclarations d'amour

50 Instaglam à Londres

de Nadja Swarovski

54 Univers Le Palazzo della

Civiltà Italiana L'autre

Colisée de Rome

Quelle culture !

58 Les États d'art de

Jérôme Garcin

60 Le Guide

62 Quelles Plumes !

63 Quelles Enchères !

Quelle histoire !

64 Antoine-Claude Maille

Maître vinaigrier du Roy

Quelle beauté !

68 Spécial maquillage

Sur un air de fête

Quelles soirées !

72 Le Who's Who édition 2016

73 À Londres Décoration de fête

74 Francisca Mattéoli Histoires de cartes

76 Courier Votre Point de Vue

77 Horoscope

78 Jeux Anagrammes, sudoku, bridge, mots croisés et mots fléchés

82 L'élue Sophie Rioufol



POINT
DE VUE
HD



Télécharger dans
l'App Store

Rendez-vous

L'édition numérique de *Point de Vue*
est disponible sur votre iPad

Les bons d'abonnement se trouvent p. 75. Ce numéro comporte un encart 4 pages
« Multi-titres fin d'années » à déposer sur les exemplaires abonnés Belges - code 15YNW -,
et un encart « DYNAPRESS » jeté en statique en page 35 sur les ventes au numéro Suisse.

Impressions d'automne

La princesse Estelle de Suède fait non seulement le bonheur de ses parents, mais aussi de tous les admirateurs de la couronne suédoise. Le palais a diffusé ces images de l'irrésistible fillette en promenade par ce bel automne, et dont la ressemblance avec sa maman, la princesse Victoria, ne fait que s'accroître!





Immortelle

En or blanc, cette bague **Poppy** du joaillier **Leysen** imite à la perfection une fleur éclose avec son cœur ambré en diamants cognac et ses pétales au toucher velours sertis de brillants. Un bijou d'élégance qui ne fanera jamais! leysen.eu



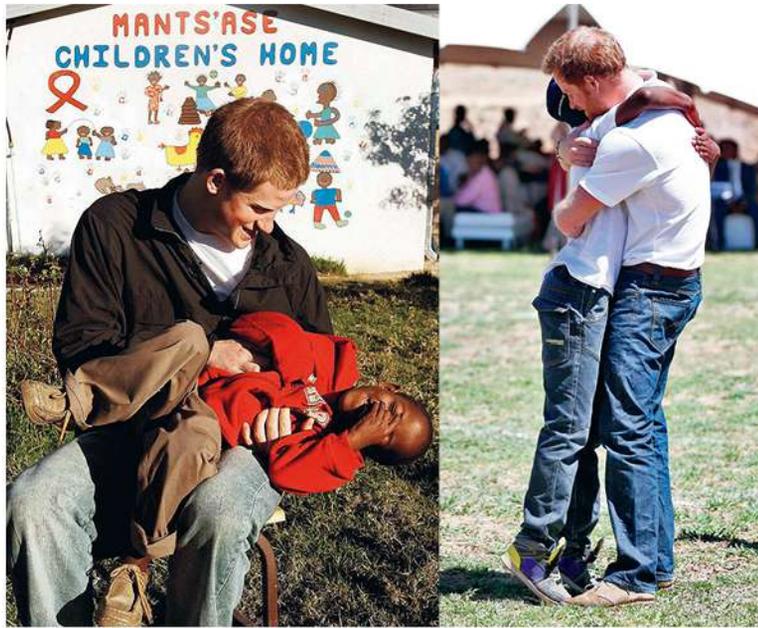
Muses

La reine Rania de Jordanie a publié ce très beau portrait d'elle pour célébrer l'arrivée du Street View de Google dans son pays. Cette fonction du célèbre moteur de recherche permet de visualiser les rues du royaume et de soutenir le tourisme dans ce joyau du Moyen-Orient. Nul ne sait si le top-modèle **Arizona Muse**, qui participait aux British Fashion Awards à Londres, a consulté le site Google. Sa robe signée Ralph & Russo entretenait en tout cas une certaine ressemblance avec celle de Rania!

Pages réalisées par **Bérénice Beaufils, Emmanuel Cirodde, Servane Labbé, Raphaël Morata & Kitty Russell**

Un parrain en or

Le petit **Mutsu Potsane** est tombé dans les bras de son parrain... qui n'est pas n'importe qui puisqu'il s'agit du prince **Harry**, en voyage au Lesotho. Le prince avait fait la connaissance de Mutsu en 2006 lors d'un précédent séjour dans ce royaume enclavé en Afrique du Sud. Ces émouvantes retrouvailles ont eu lieu alors que le prince effectuait une visite au nom de la fondation Sentebale qu'il a fondée avec le prince Seeiso du Lesotho.



Royaut(h)é

Une machine pour faire le thé ? Absolument. T.O by **Lipton** est à la fois esthétique et intelligente. Température, durée d'infusion, brassage des feuilles, tout est programmé pour créer la tasse parfaite. Grands crus ou mélanges parfumés, thé noir, vert ou bleu... Trente-trois variétés différentes sont proposées pour autant d'expériences à savourer.

www.to-lipton.com

Super marché

La princesse Madeleine de Suède a fait honneur à Londres, où elle s'est désormais installée avec sa famille, en étant l'invitée d'honneur du traditionnel marché suédois de Noël qui s'y tient chaque année. Elle a posté cette image sur sa page Facebook. Elle y apparaît radieuse, accompagnée de sa petite **Leonore**.



Inspiration commune

Deux vedettes du cinéma, deux tapis rouges, mais un seul couturier. **Alicia Vikander**, talent prometteur à la première de *The Danish Girl* à Westwood en Californie, et **Jennifer Connelly**, à la première du film *Shelter* à New York, arboraient toutes les deux des robes Louis Vuitton de la collection été 2016.

À bicyclette

Avec son cadre rose, sa selle et son guidon à pois, le **vélo Vog** se démarque avec un look féminin à souhait. Mais en plus, il assiste les jambes fatiguées grâce à sa batterie électrique, parfaite pour les balades urbaines. Les amateurs de la petite reine pourront l'essayer au Salon de la moto, scooter, quad & équipements, à Paris expo-Porte de Versailles jusqu'au 6 décembre. o2feel.com





Noble cause

La princesse Mary de Danemark s'est rendue cette semaine au Sénégal où elle a visité le village de Sahré Bocar. Dans le cadre des opérations menées par l'organisation anglo-danoise Orchid Project, l'épouse du prince Frederik venait rencontrer les membres de plusieurs communautés sénégalaises qui ont mis fin à la pratique de l'excision.



Solidaires

Le prince Louis de Luxembourg et son épouse **la princesse Tessy** ont posé sur le tapis rouge du Mayor's Fund for London à la galerie Halcyon de Londres. Le couple, qui cultive la discrétion, a participé à cet événement caritatif qui aide les jeunes Londoniens à trouver du travail et sortir de la pauvreté.



Patriotes au grand cœur

Bouleversées par les attentats du 13 novembre dernier, la dessinatrice **Soledad** et **Agathe de Lastic**, fondatrice du site Snob, ont remis en vente ces trois pin's Cocorico qu'elles avaient édités, il y a un an et demi, au plus fort du « French bashing ». Toutes les sommes récoltées seront intégralement reversées à l'AFVT (Association française des victimes du terrorisme). www.snob.fr

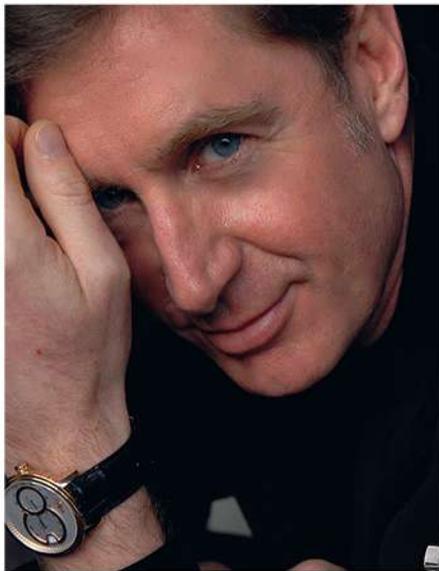
J'y VAIS!

Chez Christofle



L'orfèvre français développe son département bijoux et inaugure en plein cœur de Saint-Germain-des-Prés une boutique qui s'y consacre exclusivement. Dans cet espace de 28 m², les codes de la maison (l'éclat, le reflet et la lumière) servent d'écran aux collections signées par des designers de renom. Les pièces intemporelles en argent sont représentées, ainsi que cette bague créée par le Studio Putman et revisitée dans une version joaillière en or rose pavé de diamants. Une précieuse adresse pour les fêtes à venir.

56, rue du Four, 75006 Paris.



Noblesse oblige

Le prince Charles-Henri de Lobkowitz est l'ambassadeur des montres **DeWitt**, une manufacture de haute horlogerie, elle-même fondée par un descendant de Napoléon. Parmi les dernières-nées de l'auguste maison, cette montre pour dames, baptisée Alma. Son boîtier à l'ovale serti de diamants ronds et son cadran nacré s'habillent au choix d'or rose ou gris.

dewitt.ch



Sœurs lumière

Francesca de Habsbourg et ses deux filles **Éléonore** et **Gloria** étaient cette semaine au palais d'hiver à Vienne pour l'inauguration de l'exposition *Baroque Baroque* d'Olafur Eliasson. Elles ont pu contempler les œuvres toujours étonnantes de l'artiste danois, véritable sculpteur de lumière... même si cette dernière semblait émaner des trois femmes !



1^{er} prix Pierre Daix

En souvenir de son ami Pierre Daix, grand spécialiste de Picasso disparu en 2014, **François Pinault** a créé cette année un prix récompensant un ouvrage d'histoire de l'art. Premiers lauréats ex aequo décernés à l'Hôtel Salé : Yve-Alain Bois pour le premier volume du *Catalogue raisonné de l'œuvre d'Ellsworth Kelly* paru aux éditions Cahiers d'art sous la direction de **Staffan Ahrenberg**, et **Marie-Anne Lescourret** pour l'ouvrage *Aby Warburg ou la tentation du regard*, publié chez Hazan.



Pierres vivantes

Grand amateur de sports d'hiver, **le prince Frederik de Danemark** s'est essayé au curling lors des championnats d'Europe de la discipline qui se sont tenus à Esbjerg dans la province du Jütland. Le prince a lancé sa première pierre à l'occasion de la cérémonie d'ouverture de l'événement.



HAVELI



LEYSEN
JOAILLIER

Joallerie Leysen - Place du Grand Sablon 32 - 1000 Bruxelles +32 2 513 62 60 www.Leyesen.eu

Réveillon à la campagne

Tradition et classicisme sont célébrés
au coin du feu. Pages réalisées par **Kitty Russell**



Solaire
Montre Lady 8
Sunstone en or rouge
et diamants sur un
bracelet en alligator.
38 300 €. **JAQUET
DROZ**

La princesse héritière
Mary de Danemark
est une adepte du
grand air.



Tartan
Coussin
imprimé. 32 €. **MADURA**

Élégant
Sac A en cuir lisse
et python. 829 €. **MAX MARA**



Princesse
Robe en lamé or. 195 €. **TARTINE ET CHOCOLAT**

Nobles
Bottines
Balmoral
en cuir et veau
velours. 139 €. **BEXLEY**



Douillet
Poncho-cape en cachemire.
520 €. **PONCHO
GALLERY**

Bucolique
Bicyclette avec panier
en osier. Édition limitée.
1 295 €. **MULBERRY**

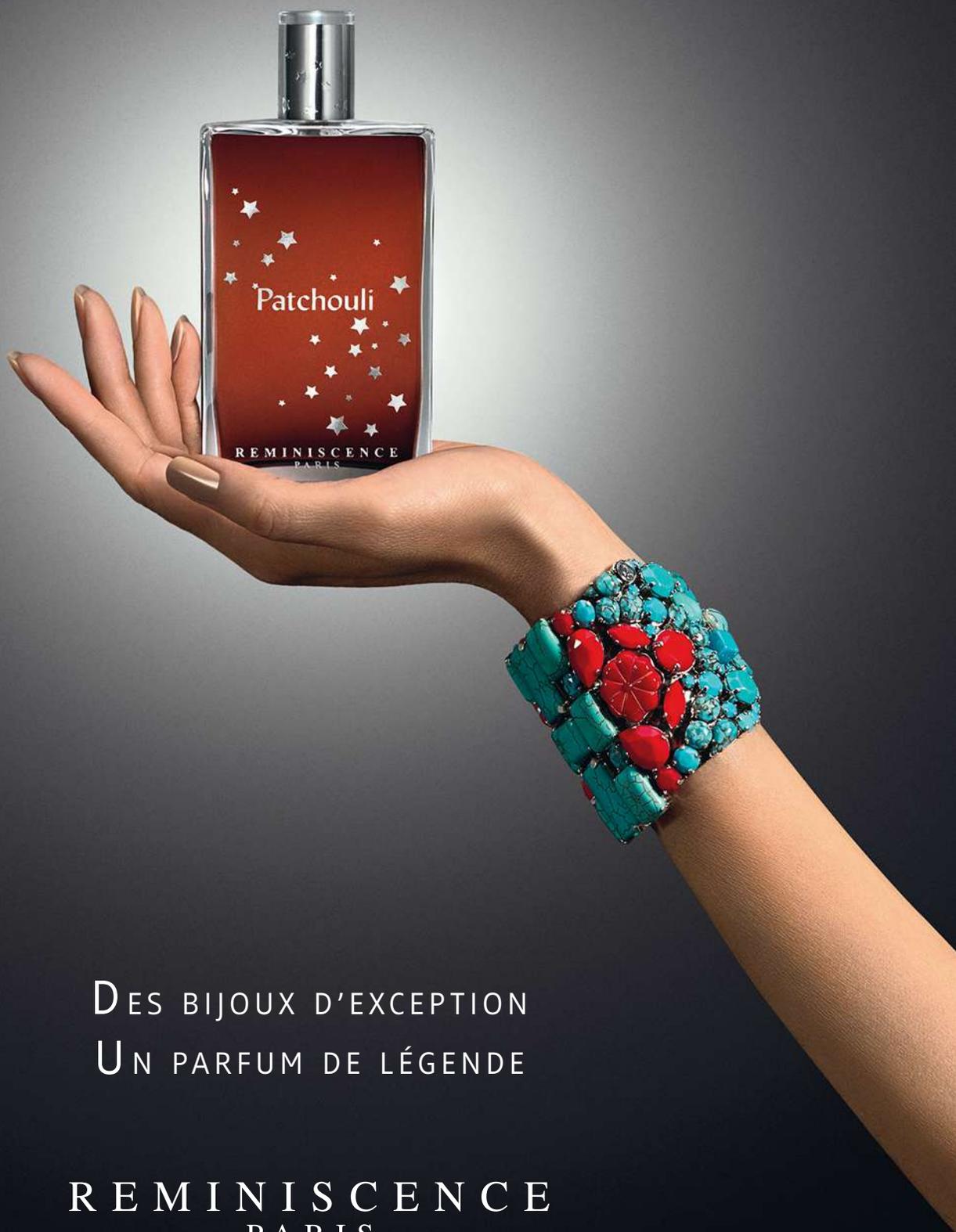


Délicats
Verres peints à la main.
Prix sur demande.
**JOYDEROHAN
CHABOT.COM**



Toutou
Malle-niche.
Sur commande. **GOYARD**





DES BIJOUX D'EXCEPTION
UN PARFUM DE LÉGENDE

REMINISCENCE
PARIS

Week-end au ski

Neige en abondance et ambiance chaleureuse sont au rendez-vous.



Flocon
Col roulé en laine.
59,95 €. GAP



Luxe
Coussins en fourrure. À partir
de 1116€. FENDI CASA
POUR LUXURY LIVING



Brillante
Bague en platine, diamants
et perle des mers du Sud. Prix
sur demande. MIKIMOTO



La princesse
Madeleine de Suède
adore dévaler les
pentes en Suisse.

Tourbillon
Montre en acier
et bracelet
en cuir blanc.
1990€.
MICHEL
HERBELIN



Douce
Veste sans
manches en
renard. 9570€.
BRUNELLO
CUCINELLI



Empreintes
Bûche de Noël glacée. 47€.
À LA MÈRE DE FAMILLE



Griffé
Sac Boy en cuir de veau ivoire.
3420€. CHANEL

Métallisée
Mini besace en cuir.
295€. POLO RALPH
LAUREN



LA MAGIE DES FÊTES DE FIN D'ANNÉES AU PENINSULA

www.peninsula.com/snowpage

THE PENINSULA
HOTELS

Hong Kong • Shanghai • Pékin • Tokyo • New York • Chicago • Beverly Hills • Paris • Bangkok • Manille • peninsula.com

Escapade sous les tropiques

Soleil, couleurs et bonne humeur.
Pour bien terminer l'année.

Acidulées
Boucles d'oreilles
en vermeil et
burmalites pastel.
3 200 €. BURMA



Légère
Valise cabine
en Nylon. 169 €. LIPAULT



Arc-en-ciel
Porte-cartes
en cuir. Édition
limitée. 90 €. MARIE-
HÉLÈNE
DE TAILLAC



La reine **Maxima des Pays-Bas**
en visite à Bonaire, dans
les Antilles néerlandaises.

Couture
Montre Grand bal en or blanc,
diamants et grenats
tsavorites. Pièce unique.
DIOR HORLOGERIE

Dégradé
Escarpin en cuir.
595 €. SAINT
LAURENT
PAR HEDI
SLIMANE



Floral
Sac en cuir imprimé et clouté
au dos. 1 190 €. CHRISTIAN
LOUBOUTIN



Miroir
Lunettes personnalisables My Dior
So Real. Prix sur demande. DIOR



Fantaisie
Collier en métal,
turquoises
et strass. 450 €. REMINISCENCE

Précieuse
Broche Toucan en or,
diamants et cristal de roche.
Prix sur demande. VHERNIER

GAMME MYSTÉRIEUSE

Des chercheurs suisses, spécialisés depuis plus de 30 ans dans les actifs de venins de serpents pour l'industrie pharmaceutique, ont développé pour la cosmétique un peptide de Venin de Serpent de synthèse qui "relaxe" les rides d'expression. Le Laboratoire GARANCIA l'a intégré, avec de l'Acide Hyaluronique, actifs BREVETÉS et Extraits Botaniques, à ses 3 merveilleux soins de beauté Anti-Âge aux textures sensorielles qui se métamorphosent sous vos doigts et agissent en synergie.

1 Repulpez

Mystérieux Repulpant®, sérum de soie anti-âge visage et yeux, concentré en Peptides anti-poches et anti-cernes, bourgeons de Hêtre BIO, Aloe vera et Arnica. Matin et soir avant la crème. Lauréat Victoires de la Beauté. 5 BREVETS. Env. 56,50 €

2 Liftez

Mystérieux Mille et Un Jours®, crème de jour liftante dès la 1^{ère} heure grâce à son extrait de Fougère⁽¹⁾ associé à un extrait d'Algue qui diminue le taux de Progérine, protéine du vieillissement accéléré : les cellules de 66 ans retrouvent le taux des cellules de 35 ans⁽²⁾. Le matin après le sérum. Lauréat Victoires de la Beauté. 4 BREVETS. Env. 54,50 €

3 Régénérez

Mystérieuses Mille et Une Nuits®, crème de nuit régénérante, riche en extraits botaniques et en peptides qui boostent le collagène et aident à rendensifier la charpente cutanée⁽²⁾. Le soir après le sérum. Prix d'Excellence Marie Claire. 5 BREVETS. Env. 54,50 €



Existe en Coffret⁽³⁾

VOS CADEAUX :
Bal Masqué® : masque Liftant +
Mystérieuses Mille et Une Nuits® 5ml

En Pharmacie, Parapharmacie et SEPHORA
www.garancia-beauty.com

(1) Test clinique sous contrôle dermatologique - 18 sujets (2) Tests in vitro
(3) Dans la limite des stocks disponibles.

GARANCIA

— PARIS —

L'ALCHIMIE BOTANIQUE DU FUTUR

Quels

CADEAUX DE NOËL

Célébration bleu-blanc-rouge

L'élan patriotique réchauffe
les cœurs pour les fêtes.



Message

Marinière Amour en coton.
70€. MAISON LABICHE



La liberté guidant le peuple,
Eugène Delacroix, 1830, Paris,
musée du Louvre.



Festif

Escarpin en cuir, velours
et tulle. 695€. JIMMY
CHOO au Printemps



Parisien

Sac Le Pliage Héritage en cuir.
870€. LONGCHAMP

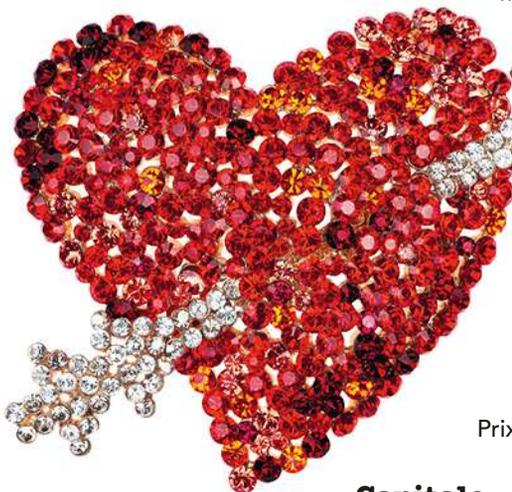


Franc

Sac en cuir bleu et anse
chaîne. 980€. VALEXTRA
sur stylebop.com

Illustré

Guide *Mon Paris*, par Inès de la
Fressange et Sophie Gachet. 18,50€.
FLAMMARION



Lumineuses

Broches cœur et œil en strass.
Prix sur demande. SCHIAPARELLI
HAUTE COUTURE



Cérémonie

Boîte de thé en vrac.
20€ les 100 g.
COMPAGNIE
FRANÇAISE
DE L'ORIENT
ET DE
LA CHINE

Capitale

Étoile Paris en cachemire et soie. 480€. SHANG XIA



Ardente

Bague en or blanc,
diamants et rubellite.
Prix sur demande.
AKILLIS

LÀ,
DEMEURENT
LES RÊVES,
NAISSENT
LES ÉMOTIONS



DU RÊVE ET DE L'INSPIRATION,
JAILLIT L'HÔTEL ROYAL MANSOUR

Comme les mosaïques sublimes qui le décorent, il est une création de l'homme sur une terre de lumières. Il révèle une âme, celle du Maroc, où l'on sait voir la beauté en toutes choses. Elle fait battre le cœur, se révèle dans l'accueil et le partage, appelle à l'éveil des sens et au recueillement. Une grâce unique marque l'esprit du lieu : ainsi vous y vivrez un séjour où tout est dessiné dans le moindre détail, pour vous et ceux que vous aimez.

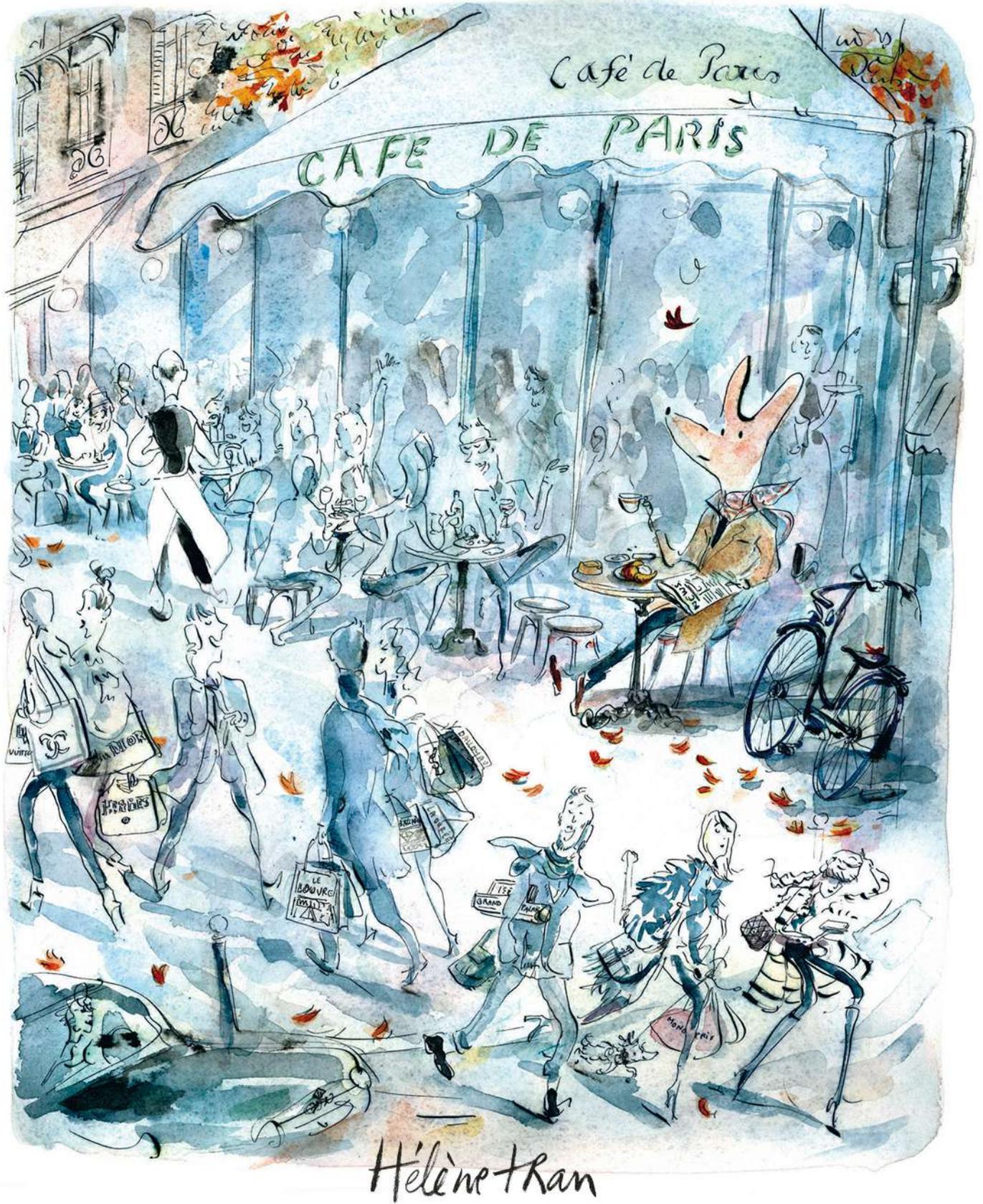


ROYAL MANSOUR
MARRAKECH

SOMMETOUTE - fusiodesign.com

TEL.+212 (0) 529 80 80 80

www.royalmansour.com



Je suis en terrasse ! Moi, Corgi 1^{er}, je fredonne les chansons d'Édith Piaf pour ne pas oublier que « sous le ciel de Paris marchent les amoureux » !



À 22 ans, Gloria termine la première partie de ses études à Leyde aux Pays-Bas. Passionnée par l'Afrique, elle parle cinq langues dont le swahili et ne rêve que de retourner là-bas, comme il y a six ans. Gloria porte une robe Zuhair Murad et un collier en diamants de Payal New York.

Bal des Débutantes

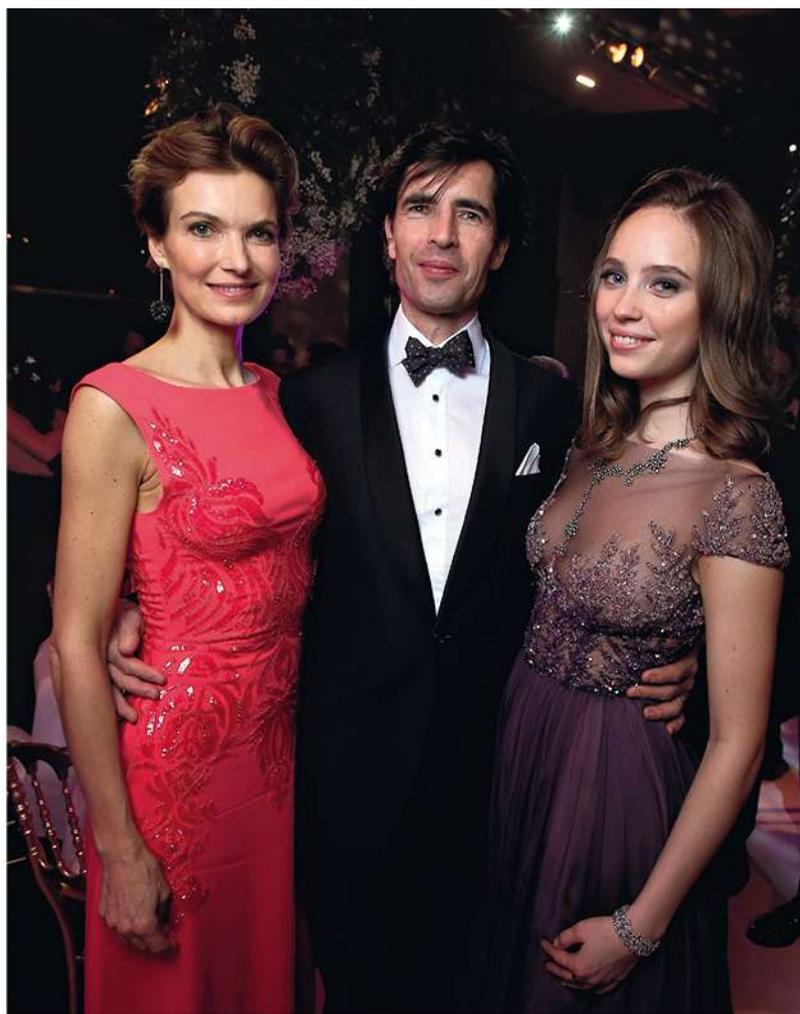
Gloria de Limburg-Stirum

Une histoire de famille

Elle est la première des arrière-petits-enfants de feu le Comte et la Comtesse de Paris à participer au Bal des Débutantes. À 22 ans, la fille aînée de Thierry et Katia de Limburg-Stirum et la petite-fille de la princesse Hélène de France porte haut les couleurs familiales. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost**

La scène est restée gravée dans les mémoires, et dans les pages de *Point de Vue*. En ce soir d'octobre 1995 sous les ors du salon Opéra du Grand Hôtel, la Comtesse de Paris préside le Grand Bal remis au goût du jour par Ophélie Renouard et notre magazine « de l'actualité heureuse et princière » comme on le surnomme alors. Trente et une jeunes filles de la bonne société européenne s'apprentent à faire leur entrée dans le monde sous les yeux de Madame, superbe dans une robe noir et or de sa couturière fétiche Simonetta. Alain Delon, qui l'a saluée d'un baiser-main d'anthologie, est assis à sa droite. Dans l'assemblée, les descendants de la famille de France célèbrent comme il se doit cet hymne à l'élégance et à la jeunesse. Le prince Jean révèle ses talents de danseur de rock avec sa cousine Clotilde d'Orléans tandis que son père, le comte de Clermont, emporte la princesse de Joinville dans une valse languide. Sans se départir de son franc-parler légendaire, la comtesse de Paris commente l'événement : « Je trouve ces jeunes débutantes absolument merveilleuses. Le monde va mal, très mal, et pourtant elles savent nous redonner confiance dans l'avenir. Elles sont plus entreprenantes, plus équilibrées que leurs aînées. »

Changement de décor vingt ans plus tard pour découvrir Gloria de Limburg-Stirum. Au sein de l'impressionnante descendance de feu le Comte et la Comtesse de Paris, elle est la première représentante de la troisième génération à participer au Bal. La splendeur du Grand foyer du palais de Chaillot accueille cette ravissante brindille de 22 ans, venue de Bruxelles avec son père, le comte Thierry de Limburg-Stirum, fils aîné de la princesse Hélène de France, sa mère Katia et sa sœur Angélique, de deux ans sa cadette. À eux quatre, ils cumulent toutes les qualités de la nature humaine, élégants, gentils, fantaisistes et ravis d'être là. « Nous nous entendons très bien et nous vivons cette soirée comme un événement familial heureux », témoigne Gloria. Elle porte une robe parme de Zuhair Murad, aussi féérique qu'audacieuse par ses jeux de transparences sur lesquels chatoie une constellation de diamants de la joaillière du Bal, Payal Mehta. Lorsqu'Ophélie Renouard lui a proposé de participer à cette 23^e édition et de choisir le couturier de ses rêves, Gloria s'est souvenue du styliste libanais. Elle



conservait des images de ses créations dans son ordinateur et la relation s'est nouée sans difficulté. « Je rêvais d'une robe d'elfe comme dans *Le Seigneur des anneaux*. J'ai été comblée, sourit-elle. Il a juste fallu que je négocie la hauteur de mes escarpins Louboutin à dix centimètres seulement ! », ajoute-t-elle du haut de son mètre soixante-dix-huit. « Le Bal nous fait un cadeau : découvrir la féminité de notre fille », se réjouit Katia de Limburg-Stirum, glissant au passage que la belle débutante parle couramment cinq langues, y compris le swahili, et est dotée d'un caractère de colonel d'armée que n'aurait pas renié la Comtesse de Paris. Autant dire que Gloria n'a rien d'une éthérée prête à se lais-

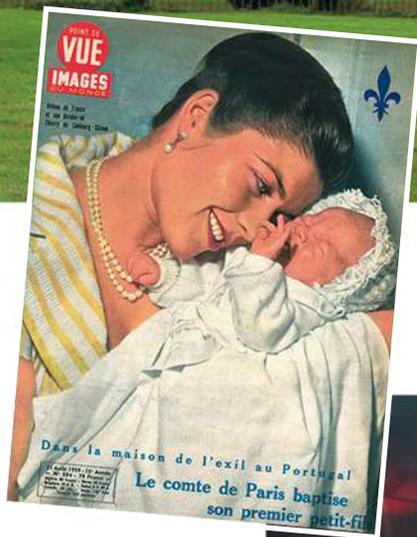
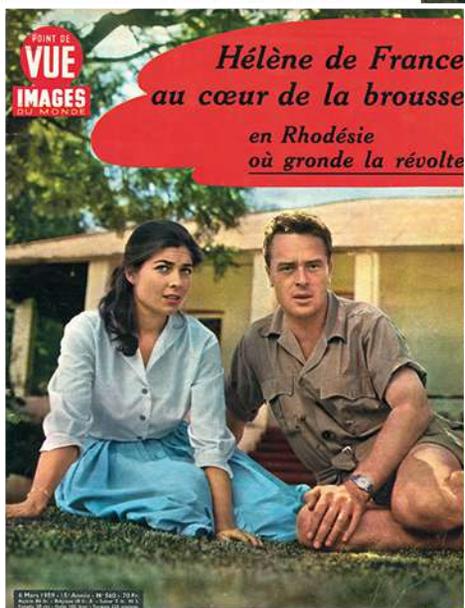


Au bras de son cousin François de Limburg-Stirum, Gloria vient de « débiter » à Paris. Il y a vingt-deux ans, elle est en Une de *Point de Vue* tandis qu'en 1995, son arrière-grand-mère la Comtesse de Paris préside le Bal. En 1997, la Comtesse de Paris danse avec son petit-fils Thierry, le père de Gloria.

ser porter par la vie. À Leyde, aux Pays-Bas, elle achève cette année la première partie de ses études internationales focalisées sur l'Afrique subsaharienne. Ensuite, elle repartira en stage, poursuivra par un master, et exercera un métier qui n'existe peut-être pas encore, à mi-chemin entre la diplomatie Nord-Sud et le développement. Peut-être a-t-elle reçu en héritage la passion pour l'Afrique de ses grands-parents, le comte et la comtesse Évrard de Limburg-Stirum, qui ont vécu les premières années de leur mariage en Rhodésie, dans la ferme familiale, avant de rentrer en Belgique en juillet 1959, quelques mois avant la naissance de leur fils aîné. Thierry, justement, regarde sa fille avec ten-

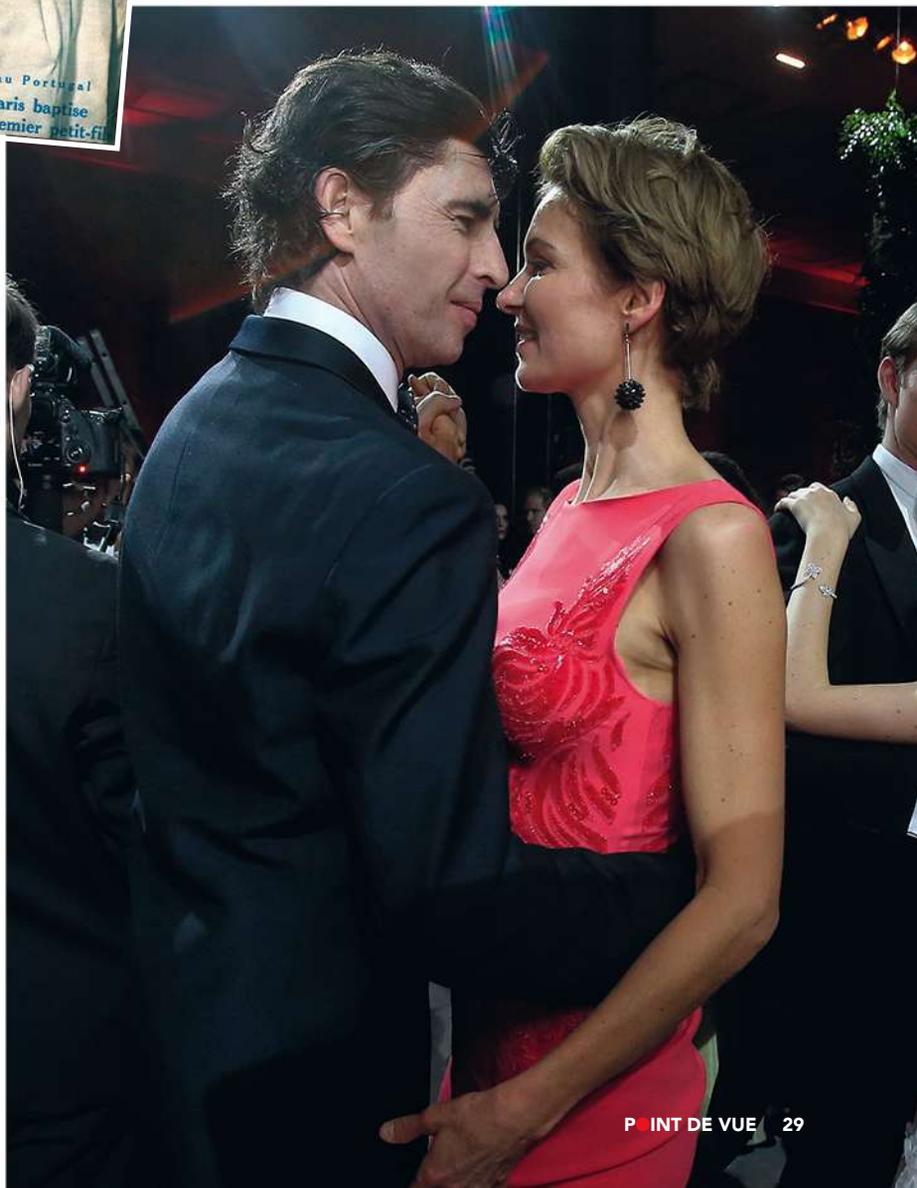
« Nous vivons cette soirée comme un événement familial heureux. »

dresse et amusement. « À vrai dire, je craignais que la soirée ne soit un peu guindée. C'est tout le contraire! Nous avons rencontré des personnalités du monde entier vraiment passionnantes », se félicite-t-il. Pour lui, le Bal est une première. « Nous chahutons trop pour être invités à l'époque. » À minuit et sept minutes en ce soir de novembre 2015, tandis que le violon du Life Orchestra fait vibrer les premières notes de la valse, il s'avance vers Gloria pour ouvrir le Bal. Et l'assistance d'admirer ce père et sa fille, complices, heureux, tissant le plus naturellement du monde la suite d'une longue histoire de famille. ●



Troisième enfant du Comte et de la Comtesse de Paris, la grand-mère de Gloria a fait les grandes heures de *Point de Vue – Images du Monde*. Épouse du comte de Limburg-Stirum, elle vit aujourd'hui en Belgique sur les terres familiales d'Huldenberg, où se retrouvent ses quatre enfants et leur descendance.

Le 8 septembre 1990, le comte Thierry de Limburg-Stirum épouse Katia della Faille de Leverghem en l'église royale Sainte-Marie de Schoten, près d'Anvers (en bas à gauche). Vingt-cinq ans et deux filles plus tard, le temps n'a pas de prise sur eux.



Première à apparaître
au bras de son cavalier
Octave Le Gouvello
du Timat, Sonia Ben
Ammar porte un
fourreau signé Chanel
haute couture.



Bal des Débutantes

PARIS COMME UN JOYAU

La tour Eiffel ne porte plus les couleurs du drapeau français, mais elle a veillé de toute sa grandeur sur les débuts de vingt jeunes filles venues du monde entier. Dans une France encore meurtrie par les attentats de novembre, la soirée organisée au palais de Chaillot a prouvé, s'il en était besoin, que Paris doit rester une fête. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost**



Venues d'Allemagne, les jumelles Sarah et Victoria von Faber-Castell ont bluffé l'assistance, toutes deux en Stéphane Rolland haute couture. Sept minutes après minuit, le Bal est officiellement ouvert par Thierry de Limburg-Stirum et sa fille Gloria.

Telle une adorable Cendrillon, elle est assise dans un flot de plumes azur au pied du grand escalier du palais de Chaillot, presque triste que ce soit déjà fini. Olivia Hallisey a déjà la nostalgie de cette nuit qui s'achève. Habillée par Giambattista Valli haute couture et coiffée par Alexandre de Paris, cette Américaine de 17 ans venue de Greenwich, près de New York, est l'une des vingt jeunes filles choisies par Ophélie Renouard, l'organisatrice du Bal, pour « débiter » dans le monde et faire chatoyer l'élégance à la française. Nul besoin d'ancêtre au nom fleurant la vieille Europe pour Olivia qui a déjà tressé ses propres lauriers en remportant le concours Google Science Fair, grâce à son invention d'un test de détection du virus Ebola. Ce qu'elle gardera de plus cher de ce premier voyage à Paris ? « L'amitié de toutes les autres filles », répond-elle dans un sourire radieux. Cette année, le Bal a pris une dimension toute symbolique. Deux semaines après les attentats qui ont meurtri Paris, la question s'est bien entendu posée de maintenir ou non l'événement. « J'ai pris des avis de toute part, puis nous avons décidé de tenir bon. Même les Américains sont venus, comme une marque de soutien », explique Ophélie





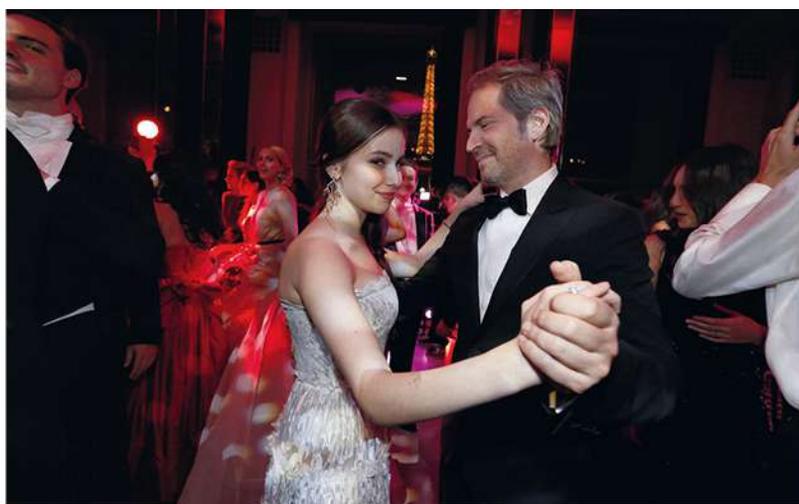
Ravis de se retrouver en si belle compagnie, les cavaliers prennent la pose, tandis que Kareen et Natalia Fares composent l'autre paire de jumelles du Bal, toutes deux en Ralph & Russo.



Orchestré par Ophélie Renouard et présenté par Stéphane Bern, le Bal est aussi une soirée caritative au profit des associations Enfants d'Asie et Seleni. Inês de Bragança (à gauche) en Elie Saab et Aliénor de Chabot-Tramecourt, en Ralph Lauren, sont de la partie.



Renouard, l'organisatrice. Fidèle entre les fidèles, Stéphane Bern a épinglé toutes ses décorations pour incarner son rôle de maître de cérémonie. « La Ville lumière doit continuer à briller à travers ce Bal. Paris doit rester une fête », déclare-t-il en préambule. Les cinq cents invités ont pris place à leur table. Déjà, les premières débutantes se présentent à l'entrée du grand foyer au bras de leur cavalier. Suspendues aux cintres néo-classiques, d'imposantes gouttes végétales conçues par Cyril Vergniol créent un décor féerique. Sonia Ben Ammar ouvre la marche. La fille de l'homme d'affaires tunisien Tarak Ben Ammar est un ravissant tanagra brun en Chanel haute couture. Tout l'inverse des jumelles Sarah et Victoria von Faber-Castell dont l'apparition dans des robes Stéphane Rolland haute couture fait sensation. Le couturier français n'a pas lésiné sur les volumes pour sublimer ces comtesses allemandes héritières de la célèbre marque de crayons fondée il y a plus de deux cent cinquante ans par leur aïeul. Vient le tour de la princesse Anastasia Pallavicini, si romaine dans son fourreau de soie aux trois bleus du couturier Roberto Capucci. Puis celui d'Iman Perez en Gaultier Paris. De leur table, ses parents les acteurs Vincent Perez et Karine Silla savourent le moment avec leurs cadets Tess et Pablo. « Il y a quelque chose d'anachronique ce soir. Mais je suis vraiment heureuse d'être là. J'ai l'impression d'être dans une scène du *Guépard* », confie la cinéaste Danièle Thompson, téléphone portable en main pour filmer la valse de sa petite-fille Madeleine et de son fils Christopher. Yaguel Didier, habituée de longue date, savoure aussi son plaisir et le bonheur d'être aux côtés de son vieil ami Stéphane Bern. « Cette atmosphère élégante et



bon enfant à la fois, nous ressemble profondément. J'en ai les yeux qui brillent », reconnaît-elle. Discrète, la belle Payal Mehta peut enfin respirer. L'an dernier, elle assistait au Bal en tant que mère de débutante avec son mari Dipu Mehta, fameux diamantaire d'Anvers d'origine indienne. Cette année, Payal a conçu tout spécialement les bijoux des jeunes filles, des pièces uniques rendant hommage à la tradition des grands bals français. « Nous venons de vivre le meilleur de Paris », conclut-elle dans un sourire tandis que derrière elle, la tour Eiffel, qui a le sens de l'à-propos, se met à scintiller comme un joyau. ●

Valse tendre entre Madeleine Thompson en Lanvin et son père Christopher, fils de la cinéaste Danièle Thompson.

Jean-Honoré Nicolas Fragonard, Le Verrou, 1777 (détail). Paris, musée du Louvre. Photo © Musée du Louvre. Dist. RMN-Grand Palais / Angèle Dequier. Conception solemmarrel.fr.

FRAGONARD AMOUREUX

MUSÉE DU LUXEMBOURG
16 SEPTEMBRE 2015 - 24 JANVIER 2016

GALANT ET LIBERTIN

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SENAT

m

LOUVRE

PSYCHOLOGIES

femina

fnac

l'oeil

ANOUS PARIS

5

histoire

LE JOURNAL
DES FEMMES

LE FIGARO

RTL



Charlotte

Une princesse royale
pour le XXI^e siècle



Elle n'était plus apparue en public depuis son baptême, le 5 juillet. Pour ses six mois, ces portraits réalisés par la duchesse de Cambridge révèlent une Charlotte riieuse et charmeuse. Ils viennent en remerciement de tous les mots d'affection adressés à celle qui devrait porter un jour le titre de princesse royale.



Des photos d'un bébé modèle aux grands yeux bleu pervenche ouverts tout ronds sur un monde sans nuage. Le regard est espiègle. Les traits fins, réguliers laissent déjà présager de la beauté future de la princesse Charlotte. L'amour infini de l'enfant pour sa mère et de la mère pour son enfant éclate sur ces portraits pris par la duchesse de Cambridge dans l'intimité de son salon d'Anmer Hall.

La diffusion de ces images tant espérées par le public s'accompagne d'un communiqué des parents : « Le duc et la duchesse de Cambridge sont ravis de pouvoir partager deux nouvelles photos de la princesse Charlotte. Elles ont été prises par la duchesse début novembre dans leur résidence du Norfolk. Le duc et la duchesse continuent de recevoir du monde entier des messages chaleureux pour la princesse Charlotte et ils espèrent que chacun aimera autant qu'eux ces adorables photos. »

Le bébé, en tout cas, ressemble autant à sa mère que George ressemble à son père. Au début, Kate ne comptait pas diffuser ces clichés mais elle s'est dit que c'était là une façon de remercier le public de son engouement pour ses enfants. D'autant que cette communication maîtrisée permet de faire retomber la pression médiatique, écho de la passion suscitée par la petite dernière des Cambridge. Quatrième dans l'ordre de succession au trône, Charlotte, Elizabeth, Diana sera sans doute titrée un jour princesse royale, comme sa grand-tante Anne. En attendant, elle est déjà la plus populaire des petites princesses. Et sans doute la plus jolie, mais ne le dites pas trop fort, une fée jalouse pourrait lui jeter un sort. ● **Martin Tancrede**



Le prince Albert de Monaco nous ouvre les portes de Rocagel

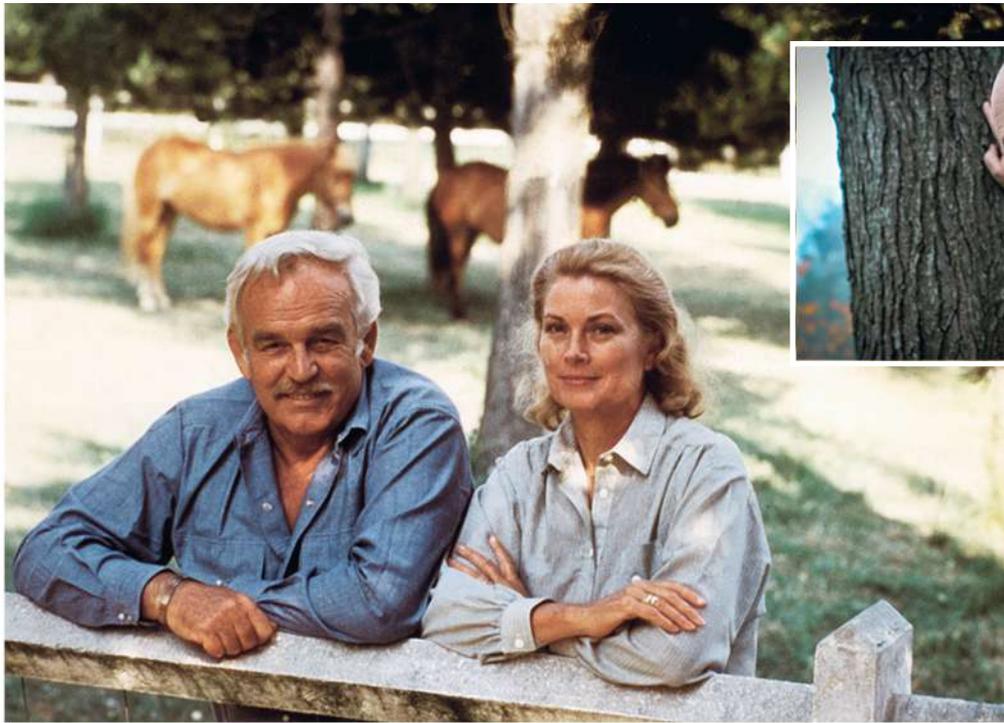
« L'écologie commence chez soi »

Le chef de l'État monégasque sur ses terres, avec quelques-uns des pensionnaires de la ferme de Rocagel, les ânes Iris et Chuck et la petite génisse grise Louella.
« Je veux que mes enfants connaissent eux aussi ce bonheur-là. »

Alors que débute la COP21, le souverain, reconnu comme l'une des grandes voix du combat pour la protection de l'environnement, nous fait visiter, pour la première fois, la propriété familiale des Grimaldi. C'est dans ce petit paradis de nature préservée, situé sur les hauteurs de la principauté, qu'il souhaite voir ses enfants grandir aujourd'hui.

Par **Isabelle Rivère** Photos **Frédéric Nebinger/Palais Princier**





Le prince Rainier III et la princesse Grace à Rocagel, pendant l'été 1979. Le couple avait acquis la propriété en 1957. En haut, à droite, le prince Albert devant l'un des arbres rapportés des États-Unis par sa mère.

Une terre sauvage entre ciel et mer, des oliviers et des bouquets de cyprès courant en guirlandes le long de prairies vallonnées caressées par une brume cotonneuse et légère. Une villa aux murs blancs jaillissant de son nid de verdure comme des perles d'un écrin, un sentiment de quiétude, des chants d'oiseaux. Rocagel a revêtu ses habits de novembre. Voilà un peu plus de cinquante ans que les Grimaldi viennent se reposer du monde dans cette propriété de 56 hectares, un royaume hors du temps demeuré en partie à l'état de nature acquis par le prince Rainier et la princesse Grace en 1957, l'année de la naissance de leur aînée, la princesse Caroline. « Mes parents cherchaient un endroit à la campagne, confie le souverain Albert II, un endroit où s'échapper lorsque leurs obligations le leur permettraient, et où leurs enfants auraient la possibilité de grandir plus au calme. Plus libres, en somme. »

Le chef de l'État monégasque nous montre une image du domaine « à ses débuts », un assemblage de photographies d'époque conservé dans un cadre doré d'où s'échappe un paysage de garrigue et d'herbe sèche, de petites habitations de style provençal juchées sur des collines brunâtres. « Il a fallu résoudre toutes sortes de problèmes, poursuit-il, assurer l'approvisionnement en eau à partir de sources présentes sur le domaine tout en prenant soin de respecter l'équilibre du milieu alentour, acheminer de la terre, faire venir des animaux, des arbres, des fleurs. Mon père était très sensible à la protection de l'environnement, il a également effectué lui-même une partie des gros travaux. Dès qu'il y avait un rocher à bouger, c'est lui qui s'en chargeait. » Joseph Giordano, jardinier employé sur la propriété depuis dix-huit ans, se souvient de son premier contact avec Rainier III. « Nous étions mi-juillet, le prince était en

train de faucher les foin – avec une machine que nous avons toujours, d'ailleurs. C'était un amoureux des animaux et de tout ce qui touchait au monde agricole. » Créer Rocagel, « lui donner le visage qui est le sien aujourd'hui a demandé plus de trente ans, reconnaît le souverain. Tout ce que vous voyez autour de vous, ce sont mes parents qui l'ont planté ». Soucieux de préserver l'intimité de sa vie de famille, le couple privilégie alors les arbres de grande taille, des saules, des peupliers dressés comme des saules – « si hauts que l'on peut les apercevoir depuis le palais ». Ici, un pin Wollemi, « une variété aux allures de fougère géante datant de la préhistoire, redécouverte dans une vallée perdue du centre de l'Australie, dont le gouvernement nous a offert deux spécimens il y a cinq ans ». Là, près de la terrasse de la maison, un orme « rapporté d'Amérique par ma mère, dans son sac à main, au début des années soixante ». La princesse Grace « s'est beaucoup impliquée dans l'aménagement du



Le souverain pose ici dans le potager du domaine, près de 2 000 m² cultivés selon les méthodes de l'agriculture biologique, dont la production alimentaire notamment les cuisines du palais.



Le prince Albert II et son chien Benji, un griffon Korthals dont le père n'était autre qu'Odin, le chien du prince Rainier.
Au second plan, le pin Wollemi, une essence datant de la préhistoire, offert par le gouvernement australien.



jardin, c'est elle, aussi, qui s'est occupée du potager dès sa création, révèle Albert II. Nous faisons encore pousser le maïs qu'elle avait rapporté des États-Unis. » Un peu à l'écart de la villa bat l'autre cœur du domaine, 2 000 m² de terre de cocagne, un enchevêtrement de cucurbitacées aux mille couleurs, de plants d'aubergines et de tomates anciennes, de rais de tournesol, de rangées de choux, de poireaux, de blettes et de salades veillées par des buissons de framboises, au pied d'une serre « où nous commençons à travailler dès le début du mois d'avril ». La production obéit aux règles strictes de l'agriculture biologique, « sans engrais ni substance chimique, confirme Joseph Giordano. Nous pratiquons la rotation des cultures, nous utilisons des auxiliaires, comme les coccinelles, pour lutter contre les pucerons, et nous récupérons le fumier des vaches de la propriété. » Fruits et légumes sont destinés à la table familiale lorsque le souverain, son épouse, la princesse Charlène, et leurs enfants, le prince Jacques et la princesse Gabriella, sont en résidence, ils alimentent aussi les cuisines du palais – « ce qui nous permet d'être pratiquement autosuffisants tout au long de l'été ». À Rocagel, potager et verger ont été conçus « de manière à ce qu'ils n'aient aucun impact sur la nature ». L'humidité du climat (la pro-



« Jacques et Gabriella viendront ramasser les œufs comme je le faisais, enfant. »

priété est située sur les flancs du mont Agel, à 760 mètres d'altitude), l'absence de traitement et les attaques de geais ont, chaque année, raison d'une bonne partie de la récolte de pommes, de poires, d'abricots et de prunes, mais c'est ainsi. L'écologie « commence chez soi, commente Albert II, c'est pour cela que chacun de nous peut devenir un acteur de la protection de l'environnement. Les bonnes pratiques commencent à la maison, au jardin. Nous pouvons tous faire quelque chose. » La réserve d'eau anti-incendie tient aujourd'hui lieu de domicile à des familles de colverts. Dans les prés voisins paissent une génisse et douze vaches (des jersey et des brunes des Alpes), dont le lait est ensuite transformé en fromage – des tommes de montagne, natures ou aux herbes – dans la laiterie construite par Rainier III, récemment rénovée. Un peu plus loin, dans un poulailler ceint de grillage – « nous avons eu des attaques de fouines », quelque deux cents poules rousses s'ébattent en caquetant. « Quand Jacques et Gabriella seront un peu plus grands,

ils viendront ramasser leurs œufs comme nous le faisons autrefois, mes sœurs et moi. » Le prince reconnaît « tout » aimer dans ces paysages tissés de précieux souvenirs d'enfance, où il apprécie, dit-il, de se promener seul « pour se ressourcer ». Fidèle à la mémoire de sa mère, qui avait la passion des roses sans pour autant goûter les jardins trop savamment ordonnés, il entretient désormais Rocagel en privilégiant son côté nature, sa belle liberté. « C'est ici que se sont noués mes tout premiers liens avec le milieu qui nous entoure, ici que j'ai appris comment fonctionne une ferme, comment gérer un domaine. Cet endroit occupe une place à part dans notre cœur, mes sœurs et moi, et cet amour-là, je veux le transmettre à mon tour à mes enfants. Jacques et Gabriella ont déjà passé beaucoup de temps ici, c'est un environnement qui leur est familier. On n'aime la nature qu'en apprenant à bien la connaître, et Rocagel m'a permis de ne jamais perdre ma faculté, mon envie de m'émerveiller. Je veux qu'en grandissant, mes enfants connaissent eux aussi ce bonheur-là. » ●

Ci-dessus, le prince au milieu du poulailler de la propriété. En haut, douze vaches et une génisse paissent sur les pâturages de Rocagel.



MONACO MOBILISÉ POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES

Les petits Jacques et Gabriella accompagnaient leurs parents, le prince et la princesse de Monaco, dimanche 29 novembre, à la Marche pour le climat organisée sur le Rocher. À la veille de l'ouverture de la COP21, la preuve que les enjeux climatiques concernent toutes les générations.



Avec Windy, un Suffolk Punch de la ferme biologique que Charles a créée sur son domaine de Highgrove.

Le prince de Galles ouvre la COP21

La voix d'un précurseur



Une semaine après la diffusion de son interview sur Sky News, où il évoquait les causes climatiques de la situation en Syrie, chacun attendait son discours au Bourget lors de l'ouverture de la conférence sur le climat. Le prince de Galles est à la pointe du combat écologique. Et cela ne date pas d'hier. Par **Antoine Michelland**

C'est une véritable ville, capable d'accueillir quarante mille participants, qui a été aménagée sur le site du Bourget où se déroulent jusqu'au 11 décembre les travaux de la COP21. Le dispositif de sécurité est impressionnant. Chefs d'État, ministres, instances internationales, scientifiques, acteurs économiques... tous les grands de ce monde se sont donné rendez-vous à cette conférence cruciale pour la lutte contre le réchauffement climatique. Au premier rang d'entre eux, le prince de Galles. Il est arrivé la veille au soir, dimanche 29 novembre, pour présider un dîner organisé en son honneur par sir Peter Ricketts à l'ambassade de Grande-Bretagne. Au menu déjà, le changement climatique et les enjeux du développement durable. Un simple hors-d'œuvre au regard du programme de lundi matin. En présence de cent quarante-sept chefs d'État, Charles doit prendre

la parole dans la salle plénière de la COP21. Comme un mois plus tôt, lors de la réunion préparatoire à Lancaster House, en compagnie notamment de la secrétaire d'État britannique à l'Environnement Amber Rudd et de son homologue française Ségolène Royal, le prince se dira sans doute «immensément touché par l'invitation du président Hollande à assister à l'ouverture de la conférence et à prendre la parole. Paris sera une étape décisive dans le long effort international à fournir pour limiter le réchauffement de la planète à deux degrés, même si je pense que chacun réalise que cette COP sera le début d'une nouvelle phase dans le processus et non son terme. Elle doit cependant envoyer un signal sans équivoque et pérenne à la communauté internationale et aux marchés mondiaux pour faire entendre que la transition vers une économie à faible émission carbone, durable, compatible avec le climat, est en marche de façon ferme et irréversible».

À gauche, le 28 octobre, après avoir accueilli Ségolène Royal à Lancaster House, le prince de Galles prononce le discours d'ouverture de la réunion préparatoire de la COP21. À droite, le 27 novembre, à Malte, Charles participe avec François Hollande à une session des chefs de gouvernement du Commonwealth sur le climat.



« Si l'on peut protéger nos forêts, nous augmenterons nos chances de limiter le réchauffement ».

Désormais, l'héritier de la couronne britannique, dont on moquait voici vingt-cinq ans la fibre écologique en disant qu'il parlait à ses plantes, est un acteur incontournable et mondialement reconnu sur les questions de développement durable et de préservation de l'environnement. Il a fini d'essayer les lazzis qui pavent la voie étroite de tous les précurseurs. Avant lui, son père, le duc d'Édimbourg, avait déjà été à l'avant-garde, attirant dès le milieu des années 1950 l'attention du public sur l'équilibre que l'humanité se doit d'entretenir avec son environnement.

Le prince Philip a ainsi été le premier président, puis le président international du WWF (Fonds international pour la vie sauvage et la nature) de 1961 à 1996. Si Charles a marché dans les pas de son père, il a poussé beaucoup plus loin la réflexion et l'action, alertant très tôt l'opinion sur les dangers de l'hyperproduction économique et agricole au détriment de la planète et des grands équilibres climatiques et démographiques. Ses réalisations sont multiples qui prouvent qu'une autre voie est possible. Sa Duchy Home Farm, sur le domaine de Highgrove, dédiée à l'agriculture

biologique, fonctionne comme une ferme modèle où viennent se former aussi bien ceux qui souhaitent se convertir à ce mode d'exploitation des terres que les acheteurs de produits pour supermarchés. De même, sa société Duchy Originals, qui propose depuis 1990 des denrées exclusivement biologiques, a-t-elle démontré au-delà de toute espérance qu'il existait un marché florissant pour ce genre de produits réalisés en accord avec les règles du développement durable. De façon beaucoup plus large encore, le prince de Galles a lancé des initiatives et

des associations pour encourager l'agriculture et le jardinage biologique. Il soutient le tissu rural avec le programme Business in the Community's Rural Action qui inclut des mesures en faveur du développement de l'énergie propre obtenue par méthanisation. En 2010, il a imaginé la campagne pour la laine en vue d'aider les éleveurs de moutons à toucher une juste rémunération et préférer l'emploi de la laine au synthétique. À titre d'exemple, son Prince's Countryside Fund est déjà venu en aide à 80 000 personnes, 880 entreprises rurales et 3 400 fermes. Tout ce travail de plus d'un quart de siècle sera salué lundi 30 novembre après-midi par le prix François Rabelais remis au prince de Galles à l'Institut de France. L'héritier de la couronne est un familier du quai Conti où il a déjà eu l'occasion de s'exprimer en français sous la Coupole. Cette fois, il se contentera de la superbe bibliothèque de l'Institut où sont regroupés les fonds des cinq acadé-



Des légumes oui, mais bio ! Le prince Charles a créé dès 1990 une société, Duchy Originals, ne proposant que des produits écologiques. Ci-dessous, au volant d'une voiture propre lors du rallye Eco-Car Brighton-Londres, en 2007. Page de droite, dans l'étable de sa ferme modèle de Highgrove où se forment les agriculteurs.



mies. Charles œuvre concrètement et dans l'urgence. Ainsi en 2007, lorsqu'il crée son projet Rainforest pour sauver les forêts tropicales de la planète, indispensables poumons verts menacés par la surexploitation et l'extension sauvage des terres agricoles. Aujourd'hui, ses actions et ses mises en garde ont incité dix-sept pays d'Amérique latine à signer une Déclaration des zones protégées et du changement climatique permettant de tendre vers une restauration des secteurs déboisés et des terres mises à mal.

C'est tout l'objet du second discours qui doit être prononcé par le prince de Galles, le mardi 1^{er} décembre au matin, en ouverture de la première session de l'agenda Lima-Paris pour les forêts, dans le cadre de la COP21. « Je ne vous surprendrai pas, a-t-il déjà confié à Lancaster House, si je vous dis que je reste plus convaincu que jamais que si l'on peut réellement protéger nos forêts, gérer nos sols et nos paysages de façon beaucoup plus écologique et intégrée et dans le même temps entreprendre la réhabilitation à grande échelle des forêts et des terres dégradées, alors nous augmenterons considérablement nos chances de limiter le réchauffement à deux degrés. » Les participants sont d'autant plus impatients d'écouter le message du prince de Galles qu'a été diffusée une semaine plus tôt l'interview choc qu'il avait accordée à la chaîne de télévision Sky News avant les attentats de Paris. « Nous assistons à un cas classique de refus d'affronter le problème, confie-t-il alors au journaliste, car enfin, cela semble terrible à dire, mais nous étions quelques-uns à prophétiser voici vingt et quelques années que si nous ne prenions pas ces questions à bras-le-corps, nous allions assister à l'émergence de conflits toujours plus étendus autour de ressources raréfiées et de difficultés toujours plus grandes concernant la sécheresse et les effets cumulés du changement climatique qui allaient obliger les populations à se déplacer.

« Et de fait, il existe des éléments probants qui indiquent que l'une des causes majeures de cette horreur en Syrie, si étrange que cela paraisse, est une sécheresse qui a duré cinq ou six ans et contraint d'importantes populations à quitter leurs terres. [...] C'est seulement depuis ces dernières années que le Pentagone a réellement commencé à s'intéresser à ce phénomène. Je veux dire, cela a un impact considérable sur les événements. Il y a des

problèmes sans fin qui se déclarent partout et nous les traitons avec une logique de court terme, jamais en prenant la cause à sa racine. » Une fois encore, le prince de Galles pointe nos défaillances et veut éveiller les consciences au nom de l'avenir de l'humanité. C'est là l'avantage des princes sur les politiques : ils inscrivent leurs actes dans la durée. ●





Soixante-six ans séparent ces deux photos prises sur les hauteurs du port de La Valette. Le temps pour le jeune couple princier de 1949 d'inscrire dans l'histoire la nouvelle ère élisabéthaine de la Grande-Bretagne et du Commonwealth.





Élisabeth II à Malte

Ses trois déclarations d'amour

À La Valette, la reine a ouvert le 24^e sommet des chefs de gouvernement du Commonwealth. L'occasion, dans un discours bilan, de remercier son époux, de renouveler à Charles sa confiance et de dire sa fierté d'avoir présidé cette organisation pendant six décennies. Elle a revu aussi avec le duc d'Édimbourg les lieux où ils vécurent jeunes mariés. Retour sur trois journées pleines d'émotion.

Par **Antoine Michelland** et **Jérôme Carron**

Derrière les lunettes, l'œil est malicieux. Élisabeth II vient de se lever et chacun ne voit qu'elle, silhouette blanche dans sa robe d'État dessinée par Angela Kelly. Elle porte la tiare d'émeraudes et brillants dite de la grande-duchesse Vladimir, le collier du Durbar de Delhi et l'étoile de diamants de l'ordre de la Jarretière. La reine s'apprête à répondre au toast porté en son honneur par le jeune Premier ministre canadien Justin Trudeau, au nom de tous les chefs de gouvernement du Commonwealth, réunis pour le dîner de gala qui suit l'ouverture de leur 24^e sommet, à Malte.

Est-ce parce que M. Trudeau a rappelé que la première apparition de la reine au Canada remontait à 1935 sous la forme d'un timbre, ou parce qu'il a évoqué un souvenir d'enfance, la signature en 1982 de l'acte de Constitution entre Élisabeth II et « mon père, Pierre Elliott Trudeau était votre quatrième Premier ministre canadien. Je suis votre douzième » ? Toujours est-il que la réplique de la reine ne se fait pas attendre. « Merci, M. le Premier ministre du Canada de me donner le sentiment d'être si vieille ! » Les rires couvrent un instant sa voix, puis elle reprend : « Nous sommes heureux d'être avec vous pour le deuxième sommet des chefs de gouvernement du Commonwealth organisé par Malte et j'espère que ce sera pour vous l'occasion de vous rassembler comme des amis et de profiter de l'hospitalité de Malte. »



Élisabeth II et le prince Philip sont arrivés à La Valette la veille, jeudi 26 novembre, précédés de peu par le prince de Galles et la duchesse de Cornouailles. Pour les souverains, la ville et l'île sont le seul lieu sur terre, hors la Grande-Bretagne, où ils se sentent « à la maison ». C'est là qu'ils ont vécu entre 1949 et 1951, jeunes mariés, loin des pressions de la cour, pendant que Philip était lieutenant de vaisseau sur le *HMS Chequers*. « Les plus beaux jours de ma vie », confiera Élisabeth. Elle conduit sa Daimler dans les rues étroites de la ville, découvre la joie d'avoir de l'argent liquide et de s'en servir pour ses courses, va au cinéma, chez le coiffeur, s'enchant des pique-niques avec Philip dans les criques, danse la samba à l'hôtel Phoenicia... La reine

Le 27 novembre au palais San Anton, la reine et le prince Charles reçoivent seuls les nouveaux Premiers ministres du Commonwealth. Ici, Justin Trudeau.

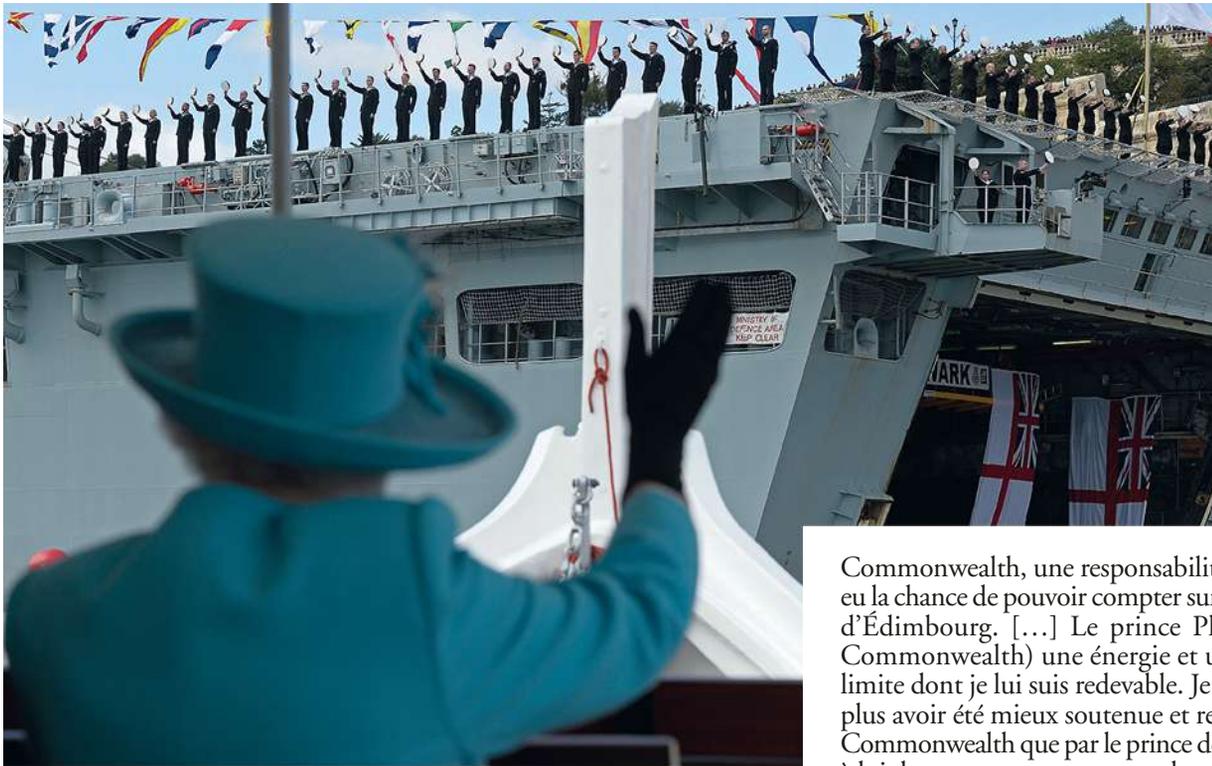


Au dîner de gala, Justin Trudeau prononce un bel hommage à la longue vie de service d'Élisabeth II et propose un toast en son honneur. En retour, le toast de la reine sera plein d'esprit: « Merci M. le Premier ministre du Canada de me donner le sentiment d'être si vieille ! »

et le duc d'Édimbourg aiment tant Malte qu'ils sont venus y célébrer leurs soixante ans de mariage, en 2007. Pour la plus grande fierté des habitants. Aujourd'hui, même si les circonstances sont beaucoup plus officielles, la présidente de la République, Marie-Louise Coleiro Preca, n'en multiplie pas moins les évocations de ce lien intime qui unit les souverains à Malte. À commencer par cet air, *Thanks for the Memory*, « merci pour les souvenirs », joué par la musique du 4^e Régiment, dans la cour du palais de San Anton où se déroule l'accueil protocolaire de la reine et du duc d'Édimbourg. Puis vient l'échange des cadeaux avec une aquarelle de l'artiste maltais Edwin Galea, représentant Guardamangia, la demeure maltaise où vécurent Philip et Élisabeth. « Oh, regarde, s'exclame la reine, Guardamangia, c'est merveilleux de l'avoir. » Seul regret, le bâtiment est quasi à l'abandon, « il a l'air assez triste aujourd'hui », soupire Élisabeth II, et les projets de restauration de l'État maltais se heurtent au refus des propriétaires.

Tant pis, le couple souverain veut désormais être tout entier à la réception qu'il donne le soir même à l'intention du peuple de Malte, dans les jardins du palais présidentiel. Pour Élisabeth II, c'est l'occasion de rencontrer des personnes qui l'ont côtoyée dans l'île, en 1950. Comme Freddie Mizzi, alors tout jeune clarinet-





Le 28 novembre, au dernier jour de sa visite à Malte, Élisabeth II traverse la baie de La Valette à bord d'un bateau traditionnel. Son passage est salué d'un triple hourra par tout l'équipage du HMS Bulwark, de la Royal Navy.

tiste dans l'orchestre qui se produisait à l'hôtel où le jeune couple princier aimait venir danser. « Je lui ai rappelé que nous avions l'habitude de jouer leur chanson favorite, *People will say we're in love*, de la comédie musicale *Oklahoma!* et elle s'en est souvenue. Elle et le duc dansaient beaucoup. Elle était toujours ravissante, si charmante et gentille. Et elle n'a pas changé. » Frank Attard, ancien photographe au *Times of Malta*, a apporté ses clichés favoris de la reine et du prince Philip. « Quand je les lui ai montrés, elle a commencé à rire. Elle m'a dit qu'elle pouvait se souvenir du moment où certains avaient été pris mais pas de tous. »

Le devoir d'État reprend ses droits le lendemain matin, vendredi 27 novembre, au Centre de conférences méditerranéen où Élisabeth II doit ouvrir le 24^e sommet des chefs de gouvernement du Commonwealth. Cette association, dont elle est le chef, regroupe 53 nations et deux milliards d'habitants à travers le globe. Le discours de la reine, cette fois, prend d'étranges accents de testament : « Le prince Philip et moi sommes venus vivre ici pour la première fois en 1949, l'année même où le Commonwealth fut fondé. Les soixante-six années qui se sont écoulées depuis lors ont vu une expansion considérable de la liberté humaine : l'apparition de nations indépendantes et de nouveaux membres du Commonwealth, des millions et des millions de gens sauvés du piège de la pauvreté, l'émergence des talents d'une population globale. J'ai eu le privilège d'être le témoin de cette transformation et de réfléchir à ses finalités. [...] Mesdames et messieurs, je suis extrêmement fière de ce que le Commonwealth a accompli et tout cela durant le temps de ma vie. Pendant mes plus de six décennies comme chef du

Commonwealth, une responsabilité que j'ai chérie, j'ai eu la chance de pouvoir compter sur la constance du duc d'Édimbourg. [...] Le prince Philip a apporté (au Commonwealth) une énergie et un engagement sans limite dont je lui suis redevable. Je ne pourrais pas non plus avoir été mieux soutenue et représentée auprès du Commonwealth que par le prince de Galles qui continue à lui donner tant avec un grand mérite. »

Pour la première fois, Charles est auprès de sa mère lors de la cérémonie d'ouverture d'un sommet du Commonwealth. Pour la première fois, il a été invité à participer à une session du sommet, sur la question du climat, ce qu'Élisabeth II elle-même n'a jamais fait. Entre la reine et son héritier, une passation de pouvoir s'opère. Par son discours, par la réception qu'elle donne avec lui seul pour les nouveaux chefs de gouvernement du Commonwealth, elle le désigne comme son successeur souhaité à la tête de cette institution appelée à choisir elle-même son chef.

Le dîner de gala clôt à la fois la journée et la partie officielle du séjour de la reine et du prince Philip. Le samedi matin est réservé une dernière fois au plaisir des souvenirs. D'abord le musée de Kalkara avec cette plaque commémorative dévoilée autrefois par le roi George VI, le père d'Élisabeth II, venu en 1942 remettre la George Cross à Malte pour la bravoure de ses habitants face au siège des forces de l'Axe.



Après Kalkara, le couple souverain embarque à bord d'un luzzu, bateau traditionnel, pour traverser cette baie si familière du temps du *Chequers* et gagner La Valette. Vingt et un coups de canon saluent l'embarcation royale tandis que les marins du *HMS Bulwark*, alignés sur pont, lancent un triple hourra.

Ultime clin d'œil avec ce passage au champ de course de Marsa, siège du Malta Polo Club où Philip jouait et où Élisabeth venait l'admirer. Peut-être dans l'avion du retour, la reine a-t-elle le cœur qui se serre. Mais le passé, à ses yeux, doit surtout préparer l'avenir. À Malte, elle a posé un nouveau jalon pour assurer les Premiers ministres du Commonwealth qu'ils avaient encore à bâtir ensemble, qu'elle était leur trait d'union, comme le prince de Galles le serait après elle. ●

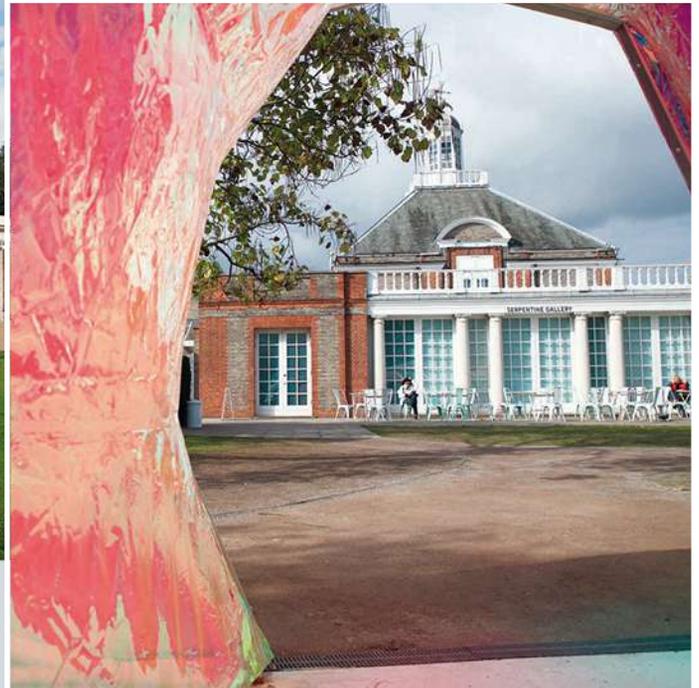


Instaglam à Londres DE NADJA SWAROVSKI

Depuis Londres, elle mène la direction artistique des célèbres cristaux inventés par son trisaïeul il y a 120 ans en Autriche. Formée à l'histoire de l'art et des pierres précieuses aux États-Unis, cette mère de trois enfants conçoit aujourd'hui ses collections de bijoux avec les plus grands créateurs. Elle finance aussi des œuvres d'artistes contemporains comme celle de l'Américain Wu Tsang sous la coupole du Grand Palais lors de la dernière édition de la Fiac.

Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**

« La **Serpentine Gallery** a toutes mes faveurs. En plein nature, au cœur de Londres, cette adorable demeure située dans le parc de Kensington Gardens est le théâtre des meilleures expositions d'art contemporain et de design. Celle consacrée aux meubles détournés de **Martino Gamper** m'a emballée. »



« Dans Hyde Park, le **Magazine**, le café de la **Serpentine Sackler Gallery**, conçu par **Zaha Hadid**, incarne la transition parfaite entre l'ancien et le moderne. Sans oublier le lac tout proche qui offre la plus agréable des balades. »



« Sur **Pimlico Road**, la boutique de **Dale Rogers** est une mine pour les amateurs de minéraux et de fossiles. Ma préférence va, bien sûr, aux cristaux géants. »

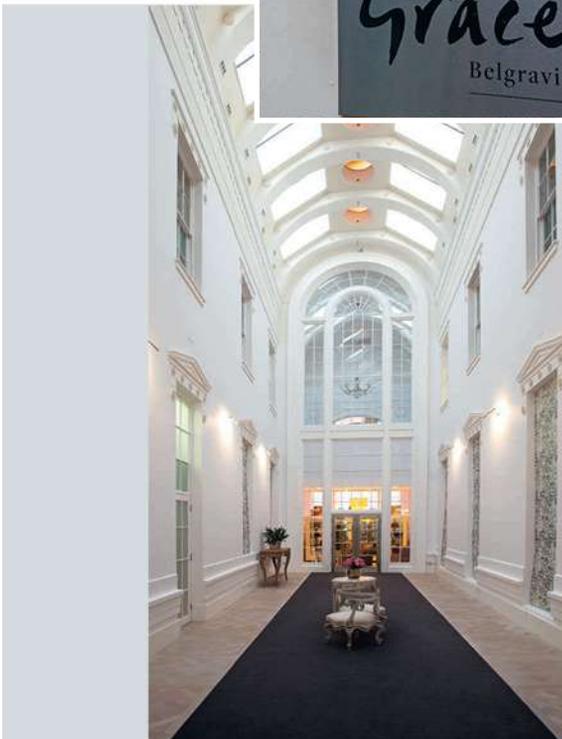




« À chaque visite au **Victoria and Albert Museum (V&A)**, j'ai l'impression de m'imprégner de savoir, d'intelligence et d'histoire. Quel bonheur de se perdre dans le temps et les civilisations au gré des différentes sections ! »



« Je suis une habituée de **Grace Spa**, superbe adresse de **Belgravia**, où je m'offre des séances d'acupuncture et de divins massages énergétiques. »



« **Swarovski** soutient la création contemporaine, même monumentale, à l'image du **Totem** de l'artiste norvégien **Kim Thomé**, installé dans l'entrée principale du V&A. Ce monolithe de 18 m de haut est animé de 640 cristaux rétro-éclairés. »

« Installé dans l'ancien immeuble Michelin, **The Conran Shop** de **Chelsea** est une source inépuisable d'idées pour la maison. Je m'apprête à craquer pour son baby-foot. »





« J'ai rencontré **Philip Treacy** en arrivant à Londres et je ne me lasse pas de ses créations. Nous travaillons souvent ensemble, à l'image de ce couvre-chef de cow-boy très glamour et très Swarovski, créé pour les 20 ans du chapelier. »

« Dans le quartier de Belgravia, j'aime vraiment **Elizabeth Street**.

Elle a attiré dans ses petites boutiques à l'ancienne les créateurs de mode les plus glamour du moment. »

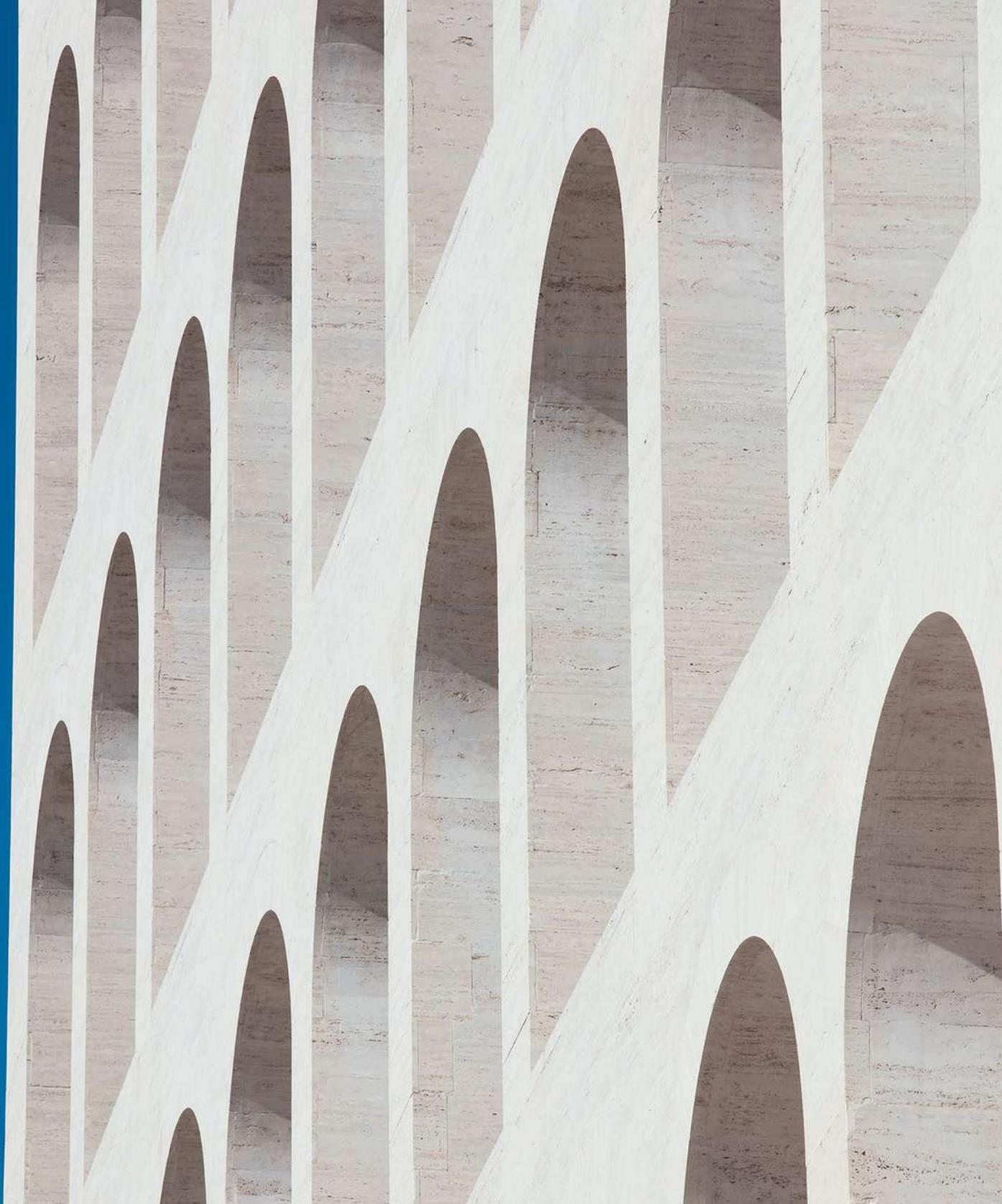


« Le chausseur **Nicholas Kirkwood** sait parfaitement réinterpréter l'escarpin de conte de fées tout en maîtrisant la technique. Nous avons travaillé avec lui sur ce modèle tout en strass et transparence. »



« **Mount Street** est la star des rues de Mayfair. Les designers les plus pointus y tiennent boutique autour de la brasserie **Scott's**, monument Art déco fréquenté à toute heure de la journée. Un must pour mes déjeuners d'affaires. »





Le **Palazzo della Civiltà Italiana** L'autre Colisée de Rome

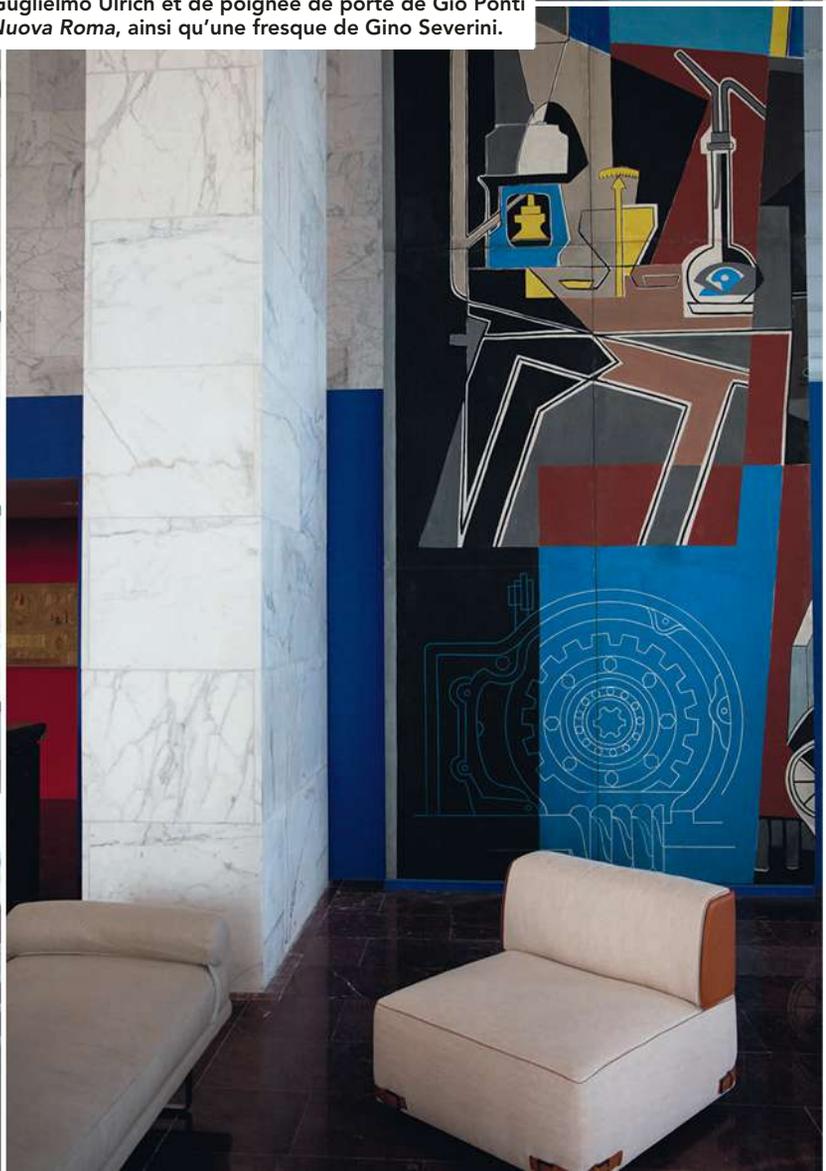
Majestueux bloc de travertin perforé d'arches, il se dresse entre la capitale italienne et la mer. Le *Colosseo quadrato*, comme le surnomment les Romains, abrite désormais le siège de Fendi. La maison de mode lui offre le destin qu'il n'a jamais eu depuis sa construction à la fin des années 1930. Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**



Conçues comme un hommage au génie italien, les arches du Palazzo della Civiltà Italiana composent une perspective fascinante, avec les Abruzzes pour horizon. Comme une « boîte dans la boîte », la maison Fendi a aménagé son siège social et ses ateliers de haute fourrure sur les six niveaux de l'édifice.



À l'époque de sa construction à la fin des années 1930, nombre de designers italiens œuvrèrent pour l'aménagement du Palazzo. Les projets de table de Guglielmo Ulrich et de poignée de porte de Gio Ponti sont aujourd'hui présentés dans l'exposition *Una Nuova Roma*, ainsi qu'une fresque de Gino Severini.



« **L**orsque l'idée de déménager ici a été évoquée, j'ai d'abord douté. Après quatorze mois de travaux, nous voilà dans nos nouveaux murs. Dès le premier jour, je m'y suis sentie bien », raconte Silvia Venturini Fendi. La directrice artistique des accessoires et de la ligne homme de la griffe qui porte son nom a du goût. Fendi Roma, propriété du groupe LVMH depuis 2001, fête en effet ses 90 ans en emménageant dans le Palazzo della Civiltà Italiana. Du sixième et dernier étage où se trouve le bureau de Silvia, le ciel se découpe dans l'arrondi de la fenêtre, avec tout Rome à ses pieds. De façon quasi hypnotique, le regard se laisse happer par le rythme parfait des arches, le jeu d'ombre et de lumière sur la pierre blanche coupée net. Près de quatre-vingts ans après sa construction, le « Colisée carré » des Italiens trouve pour la première fois une raison d'être autre que celle d'incarner l'architecture rationaliste italienne dans toute sa splendeur.

Au début des années 1930, Benito Mussolini, alors président du Conseil italien, commande sa construction. Le Palazzo doit être l'un des clous de l'Exposition universelle prévue pour 1942, au cœur d'un nouveau quartier situé au sud de Rome, sur la route de la mer. Les trois architectes missionnés – Giovanni Guerrini, Ernesto Bruno La Padula et Mario Romana – conçoivent cet hommage à la Rome impériale et au génie de l'art italien à partir d'une structure en béton armé recouvert de travertin. Chacune des quatre façades est percée de cinquante-quatre arches de 7,5 mètres de haut, destinées à recevoir autant de statues allégoriques sculptées dans le marbre par un artiste différent. À l'intérieur, une gigantesque rampe hélicoïdale doit guider les visiteurs à travers une exposition des merveilles du monde. La Seconde Guerre mondiale stoppe l'expansion urbanistique du nouveau quartier tandis que l'édifice, finalement doté d'étages classiques reliés par

une rampe en marbre de Carrare, s'endort dans un profond sommeil, à peine réveillé en 1953 par un salon de l'Agriculture. « Lorsque nous sommes arrivés en 2013, il n'y avait ni eau ni électricité. Mais tous les éléments d'origine, y compris les huisseries en acier, avaient parfaitement tenu le coup », témoigne Marco Costanzi, l'architecte mandaté par Fendi. Le chantier va durer quatorze mois, intenses, au cours desquels une boîte est installée dans la boîte. « Jusqu'aux ascenseurs, tous ces aménagements sont amovibles », ajoute l'homme de l'art, encore bluffé d'avoir pu œuvrer sur le bâtiment. En 2013, LVMH a signé un bail de quinze ans avec le propriétaire, EUR S.p.A., une société d'État.

Désormais, quatre cents personnes franchissent chaque jour les portes du Palazzo della Civiltà Italiana. Sur six étages, Fendi Roma a rassemblé ses troupes, de l'atelier fourrure aux services juridiques, de la communication à la création, qui a droit au sommet de l'édifice. « Bien sûr, le lieu est si fort qu'il va nous inspirer, témoigne Silvia Venturini Fendi. Dans une ville à l'histoire si ancienne, le Palazzo symbolise le regard de Rome vers la modernité. Et puis ici, nous sommes vraiment au contact des éléments. Quand il pleut, il pleut vraiment ! Le spectacle du ciel est permanent. » Il paraît même que Karl Lagerfeld adore son nouveau bureau. Au sommet du quadrilatère, une phrase gravée dans la pierre fait battre le cœur de tous les Italiens : « Un peuple de poètes, d'artistes, de héros, de saints, de penseurs, de scientifiques, de navigateurs et de transmigrateurs. » Pour Silvia Venturini Fendi, il manque juste le mot artisan. ●

Visiter En emménageant dans le **Palazzo della Civiltà Italiana**, Fendi l'ouvre également pour la première fois au public via une série d'expositions. La première a pour thème l'histoire du bâtiment et du quartier EUR, créé à partir des années 1930. **Una Nuova Roma**, jusqu'au 7 mars 2016. Du lundi au samedi, de 10 h à 20 h. Entrée libre.

Pour Silvia Venturini Fendi, le Palazzo a toujours incarné la modernité de sa ville natale. La petite-fille des fondateurs de Fendi, aujourd'hui directrice artistique des accessoires et de la ligne homme, s'est tout de suite sentie bien dans les nouveaux murs de la maison.

« L'architecture du Palazzo est tellement forte que de façon naturelle, elle va influencer la création de Fendi. »



Les états d'art de Jérôme Garcin

Chef du service culture de *L'Obs*, l'écrivain fou amoureux des chevaux est aussi, depuis vingt-six ans, le flegmatique Monsieur Loyal du *Masque et la Plume*, l'émission culte de France Inter. Il vient d'écrire un livre* qui célèbre les 60 ans de ce monument radiophonique. Propos recueillis par **Pauline Sommelet**

Après m'avoir enchanté dans *Marguerite*, Catherine Frot m'a époustoufflé dans *Fleur de cactus*. Alors que la pièce n'est pas un chef-d'œuvre, elle se montre tour à tour hilarante et émouvante en incarnant l'assistante d'un dentiste qui rêve d'être aimée. Elle nous confirme ainsi que c'est une grande dame du théâtre. Le spectacle *Vu du pont*, adapté d'Arthur Miller par Ivo van Hove et qui se joue aux Ateliers Berthier, est également formidable. Évidemment j'invite tout le monde – que dis-je j'invite, j'ordonne! – à aller applaudir le nouveau spectacle de mon ami Bartabas au théâtre d'Aubervilliers. Au même moment sort le magnifique film qu'Alain Cavalier a consacré au cheval de Bartabas, *Le Caravage*. Les deux propositions forment en quelque sorte un diptyque. Alain Cavalier s'arrête au seuil du spectacle pour ne filmer que la préparation, il se concentre sur ces moments presque liturgiques qui précèdent la scène. Au contraire, *On achève bien les anges* nous plonge dans une ambiance animée et vibrante, avec des moments d'une grâce absolue.

En récompensant *Boussole*, de Mathias Enard, le prix Goncourt a couronné un grand écrivain. Il était temps qu'il l'obtienne, car il avait déjà montré à quel point il était prometteur. Au sein du jury du Renaudot, j'étais l'un des ardents défenseurs d'*Eva*, de Simon Liberati, à mon sens le plus grand roman de la rentrée littéraire, qui met au service d'un destin fracassé une plume hautaine et très lyrique. Mais j'ai quand même adoré la prouesse littéraire de Delphine de Vigan, *D'après une histoire vraie*. En bonne disciple de Stephen King ou même de Kafka, elle construit ce roman vertigineux de manière très audacieuse. Je dois dire qu'elle m'a bien eu!

J'aimerais avoir le temps de fréquenter davantage *Stendhal*, *Giono* ou *Colette*, qui sont pour moi des références absolues. Mais la conduite du *Masque et la Plume* et mon travail à *L'Obs*, conjugués à mes projets personnels, m'obligent à une discipline quasi monacale. À l'heure où l'on fête les 60 ans du *Masque*, je ne regrette cependant pas une seconde d'avoir accepté, il y a vingt-six ans, de reprendre le fauteuil de Pierre Bouteiller. C'est une émission qui se fait à l'ancienne, puisque je

lis et vois moi-même tous les livres, films et pièces que je décide ensuite d'inscrire au programme. Je dépouille aussi tout seul les centaines de lettres et de courriels que nous recevons chaque semaine pour en extraire le bref florilège qui ouvre chaque émission. C'est un travail inouï, mais qui est à la mesure du plaisir que je ressens encore à chaque fois que je sens le noir se faire dans une salle de théâtre ou de cinéma, ou encore à celui qui me saisit en commençant la lecture d'un livre.

J'attends toujours avec impatience les nouveaux films de Quentin Tarantino ou de Nanni Moretti. Lors du dernier Festival de Cannes, j'ai eu un choc en voyant *Le Fils de Saul*, qui vient de sortir en salle. En collant en permanence sa caméra au personnage principal, membre du *Sonderkommando* d'Auschwitz, le jeune réalisateur László Nemes résout avec une incroyable maturité la fameuse question du cinéma et des camps de la mort.

Il montre sans montrer. La prouesse technique est à la fois étouffante et bouleversante. À côté de cela, les autres films paraissent dérisoires. *L'Hermine*, qui a valu à Fabrice Luchini un prix d'interprétation à Venise, est cependant un bon film qui vaut par la façon bluffante qu'a cet acteur d'incarner un président de cour d'assises acariâtre qui tout à coup retombe en adolescence.

La vie que je mène me contraint à faire deux énormes impasses : je ne vais jamais au concert et je

fréquente très peu les musées et les expositions, à part quelques rétrospectives incontournables comme celles du Grand Palais. La programmation que fait Jean de Loisy au Palais de Tokyo me passionne, mais malheureusement je n'ai jamais le temps d'y aller. De la même manière, on me dit grand bien des séries, mais il me faudrait huit dimanches au lieu de quatre pour m'y consacrer. Je n'ai pas de préférence entre les trois « bandes » de critiques qui se partagent la tribune du *Masque*, et encore moins entre les trois disciplines représentées, même si ma formation et mon éducation sont d'abord littéraires. Né dans un berceau de papier, je suis sans doute sensible d'abord au texte d'une pièce de théâtre et à l'écriture d'un film.

* **Nos dimanches soirs**, par Jérôme Garcin, Grasset, 304 p., 19 €.

« Je lis et vois moi-même tous les livres, films et pièces que je décide d'inscrire au programme. »





1) Erreur de destinataire

En cherchant à se désabonner d'un courriel harcelant, Emmi « tombe » virtuellement sur Léo. Chacun derrière son écran d'ordinateur va se prendre au jeu d'une séduction électronique tout en ponctuation. Les comédiens **Caroline Rochefort** et **Stéphane Duclot** entrent au millimètre près dans ce jeu de rôle tiré du roman allemand *Quand souffle le vent du Nord*. La force du fantasme et la finesse des dialogues composent une romance douce-amère à la page. **M.-E. L. P. ★★★**
Quand souffle le vent du Nord, au Ciné 13 Théâtre, 1, avenue Junot, 75018 Paris. Réservations : 01 42 54 15 12. cine13-theatre.com

2) Classiques favoris

À l'approche des fêtes de fin d'année, la sélection **Very Classics** de **Sony** comblera tous les cinéphiles qui aiment voir et revoir à l'infini leurs films de chevet. Dotée d'une élégante présentation, cette collection dirigée par Thomas Bourgeois permet de se replonger dans quelques monuments du 7^e art en haute définition (Blu-ray) et d'en apprendre un peu plus grâce aux livrets qui décryptent les œuvres. *Sur les quais* d'Elia Kazan, *Major Dundee* de Sam Peckinpah, *New York-Miami* de **Frank Capra** ou *Le Pont de la rivière Kwai* n'auront bientôt plus aucun secret pour vous ! **E. C. ★★★**
Collection Very Classics, Sony Pictures, Blu-ray, en exclusivité à la Fnac, 14,99 €.

3) La leçon de Piano

En architecture comme en art, on retient souvent le nom du signataire de l'œuvre, qui abandonne toutes les petites mains dans l'ombre. Cette exposition

éclaire au contraire la démarche créative en insistant sur la dimension collaborative des projets de **Renzo Piano**. Ses bâtiments, comme la magnifique **Fondation Jérôme Seydoux-Pathé** – 73, avenue des Gobelins – dans le XIII^e arrondissement de Paris, prennent vie au cœur du Building Workshop dans un processus de dialogues permanents entre les associés. De nombreuses maquettes et documents illustrent cette méthode de travail singulière. **E. C. ★★★**

La Méthode Piano, exposition à la Cité de l'architecture & du patrimoine, jusqu'au 29 février. Informations : 01 58 51 52 00.

4) Tout sur sa mère

En plein tournage de son nouveau film, Margherita (**Margherita Buy**) doit gérer une situation familiale compliquée, entre sa mère hospitalisée et les états d'âme de sa fille adolescente. En renouant avec cette veine de l'autofiction à peine déguisée (même s'il tient un rôle secondaire, Margherita, c'est lui !), **Nanni Moretti** tisse une histoire à mi-chemin entre la trivialité de l'existence et l'univers en apesanteur du cinéma. Son récit tantôt feutré, tantôt tonitruant quand **John Turturro** surgit à l'écran, mêle en permanence ces sentiments avec une délicatesse et une pudeur bouleversantes. **E. C. ★★★**

Mia Madre, de Nanni Moretti.





5) Madame Bovary, c'est eux !

Quand il s'est mis à l'adaptation de *Madame Bovary*, Paul Emond devait écouter de la ballade folk, planante, entrecoupée de relectures de la correspondance de Gustave Flaubert. Cela donne une pièce primesautière, drôle et finement musicale. Si, si, on parle bien du drame d'Emma. Rassurez-vous ce roman « des mœurs de Province », dont on va célébrer le 160^e anniversaire n'a pas été trahi. Bien au contraire, la pièce donne même envie de le relire. La mise en scène mordante de **Sandrine Molaro** et Gilles-Vincent Kapps, aussi sur scène, porte un quatuor de comédiens-musiciens irrésistibles. Ainsi le jeune **Félix Kysyl** est tordant dans le rôle de la belle-mère, et **David Talbot**, un Charles Bovary parfaitement benêt. **R. M. ☆☆☆**
Madame Bovary, de Gustave Flaubert, adapté par Paul Emond, au Théâtre de Poche-Montparnasse. Réservations : 01 45 44 50 21.

6) Jeunes pousses

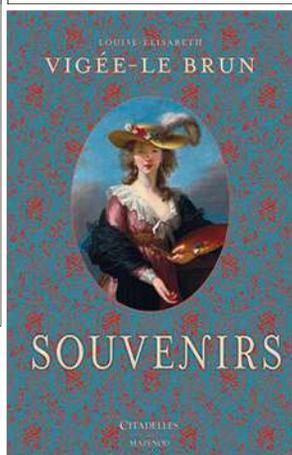
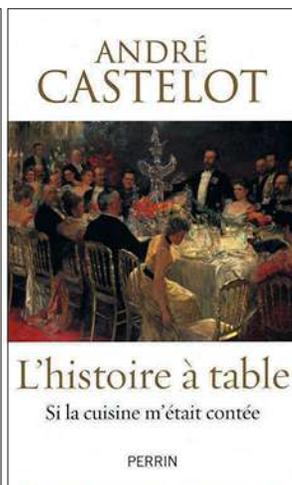
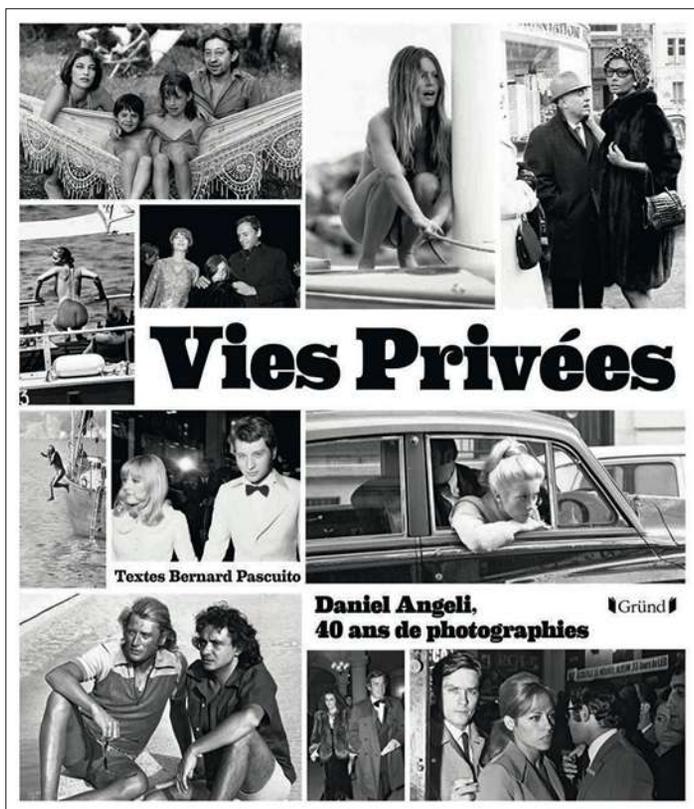
Pour ses premières notes à la Philharmonie de Paris, l'**Orchestre français des jeunes** s'adjoint les services d'un virtuose confirmé qui a déjà roulé sa bosse dans tous les auditoriums du monde : **Nelson Freire**, l'immense pianiste argentin, interprète le *Concerto pour piano n° 2* de Brahms, sous la direction du maestro **David Zinman**. Sont également au programme les *Danses symphoniques* de Rachmaninov et l'*Ouverture du Carnaval romain* de Berlioz. Et comme un bonheur ne vient jamais seul, le même concert sera également proposé, la veille, au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence, avec **Jean-Frédéric Neuburger** en guise de soliste. **P. S. ☆☆☆**
Orchestre français des jeunes & David Zinman, les 17 et 18 décembre à 20h30. Grand Théâtre d'Aix-en-Provence et Philharmonie de Paris.

7) Quand l'art devint moderne

Au début du XX^e siècle, un jeune, nommé **Pablo Picasso**, déniche sur la butte Montmartre une ancienne manufacture de pianos qu'il transforme en atelier. **Max Jacob**, **André Derain**, **Apollinaire** ou encore **Maurice de Vlaminck** inventent ici une communauté d'artistes animée par la passion de la création et la vie de bohème – le Bateau-Lavoir. L'Art moderne est né, même s'il n'est pas encore désigné sous ce nom. Pour narrer cette épopée avec le plus de précision, Arte Éditions vient de produire une série en six épisodes de 52 minutes mêlant documents d'archives et images animées, reliées par une voix off. La petite et la grande histoire se mêlent dans un Paris qui apparaît à chaque image plus fascinant encore que les artistes. **M.-E. L. P. ☆☆☆**
Les Aventuriers de l'Art moderne, sur Arte, du 16 au 18 décembre, et en coffret DVD.

8) Attachez vos censures

Clara et Julia Kuperberg explorent dans ce documentaire *Hollywood au temps de la censure*. En 1934, le code Hays détermine très précisément ce qu'un film peut montrer, dire ou suggérer. Juste avant cette période, les films « pré-code » qui ont révélé de nombreuses stars, n'hésitaient pas à évoquer l'adultère ou toute autre situation sulfureuse. Miracle, ce code Hays, même s'il relève de la censure pure, incite scénaristes et cinéastes à faire preuve d'astuce pour le contourner. Le 7^e art acquiert ainsi ses lettres de noblesse par sa grande subtilité et fait revenir les foules dans les salles. Une enquête captivante, entre art et politique. **E. C. ☆☆☆**
La Censure à Hollywood, de Clara et Julia Kuperberg, sur OCS Géants, le 3 décembre, à 22 h 30.



Louise-Élisabeth Vigée Le Brun peinte par elle-même avec sa fille, Julie, en 1789. Le tableau est visible au musée du Louvre.

Clichés du passé

La grande-duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg est absorbée dans la lecture d'un livre. Elle est assise sur un fauteuil pliant en toile, sur le sable humide de la plage de Bormes-les-Mimosas. Nous sommes en 1989. Huit ans plus tôt, c'est le roi d'Espagne en maillot de bain qui entre dans l'eau. L'objectif de Daniel Angeli les a surpris. En 1972, c'est très officiellement la princesse Grace qui sourit au même Daniel Angeli. Elle est assise dans sa voiture et arrive au festival de Cannes. Le photographe suivra toute l'histoire de la famille Grimaldi, y compris avec cette photo légendaire prise en 1977 : la princesse Caroline et le prince Albert accompagnent le prince de Galles à une soirée de gala à l'Alcazar. Toute la légèreté de l'époque est dans ce cliché. Encore plus surprenant et un peu triste : la duchesse de Windsor sur sa terrasse en train de chasser les moustiques avec une bombe. Mais la palme de la photo la plus cocasse revient à Marlene Dietrich. Surprise à l'aéroport de Roissy par Daniel Angeli et Francis Apesteguy, elle entre en fureur et les attaque à coups de sac à main. Dans ce livre qui rassemble quarante années de photographies, Daniel Angeli raconte ses stars, ses musiciens, ses artistes, de BB à Rostropovitch, en passant par Kirk Douglas ou Dalida. Les textes de Bernard Pascuito qui accompagnent les photos sont sobres et drôles à la fois. Un très joli moment de rêve dans ce qui fut notre passé insouciant. **V. M.**

Vies privées – Daniel Angeli, 40 ans de photographies, Textes de Bernard Pascuito, éditions Gründ, 231 pages, 29,95 €.

Histoires savoureuses

Rien de tel qu'un bon vieil André Castelot pour se changer les idées. Surtout quand il est aussi gourmand que celui-ci. *L'histoire à table* nous raconte tous les secrets des tables d'autrefois. D'Apicieux à Baba en passant par Béchamel vous allez rencontrer dans ce livre nombre de héros dont le souvenir vous fera saliver les papilles. Réédité dans un très joli format, ce classique d'un des historiens les plus talentueux du XX^e siècle est aussi un parfait cadeau de Noël. **V. M.**

L'histoire à table – Si la cuisine m'était contée, par André Castelot, éditions Perrin, 27 €, 703 pages.

fets, mes bijoux, et le fruit de mon travail était resté dans les mains de mon mari qui dépensa tout.» Chaque page, chaque illustration de ces *Souvenirs* fait se dresser devant nous, sous les couleurs de la vie, les grands acteurs de notre histoire et nous donne le bonheur de les toucher d'aussi près que le fit Élisabeth Vigée Le Brun. Une merveille ! **A. M.**

Souvenirs, par Louise-Élisabeth Vigée-Le Brun, éditions Citadelles & Mazenod, 516 p., 59 €.

Portraits à la plume

Elle connaît la Cour entière, dont elle est, grâce à la faveur de Marie-Antoinette et à son génie d'artiste. De tous les grands de France et d'Europe, elle a fait le portrait, tant ses pinceaux à la main qu'au fil de la plume. Ses trois tomes de *Souvenirs* sont pour la première fois réunis en un seul volume par les éditions Citadelles & Mazenod, et illustrés par les reproductions de plus de cent cinquante de ses tableaux. Élisabeth Vigée Le Brun entraîne son lecteur dans le tourbillon de sa vie, brillant puis terrible lorsque pointe la Révolution. Jamais sa vénération de la reine ne se démentira : « Sa peau était si transparente qu'elle ne prenait point d'ombre. Aussi ne pouvais-je en rendre l'effet à mon gré : les couleurs me manquaient pour peindre cette fraîcheur, ces tons si fins qui n'appartenaient qu'à cette charmante figure et que je n'ai retrouvés chez aucune autre femme. » Jamais non plus Élisabeth n'oubliera sa fuite de Paris, le 5 octobre 1789, alors que Louis XVI et Marie-Antoinette venaient d'être ramenés de Versailles. « J'avais en face de moi, dans la diligence, un homme extrêmement sale, et puant comme la peste, qui me dit fort simplement avoir volé des montres et plusieurs effets. Heureusement il ne voyait rien sur moi qui pût le tenter (...). J'avais laissé à Paris mes ef-



Abstraction lyrique chinoise

Le peintre chinois **Wang Yancheng** (né en 1960) qui a composé cette **Composition** (120 x 120 cm) en 2007, peut être considéré comme le successeur de ses compatriotes Zao Wou-ki et Chu Teh-Chun dans l'abstraction lyrique. À l'âge de 29 ans il s'installe en France après un parcours plutôt académique dans son pays. Ses débuts à Saint-Étienne sont difficiles et il survit grâce à ses portraits figuratifs. Vers la fin des années 1990, Wang reprend avec brio le flambeau de l'abstraction lyrique dans un style très personnel et commence à être reconnu aussi bien en France qu'en Chine. Pas de lignes, mais de la matière dans l'œuvre de Wang, un dialogue entre l'homme, l'univers et la nature. Cette œuvre a été réalisée à la même époque que son immense composition commandée pour l'opéra de Pékin. Après 2010 ses peintures perdent leur matière pour devenir des paysages abstraits plus vaporeux. Estimation entre 150 000 et 180 000 €.

Aguttes, à Drouot, le 7 décembre.

Mystérieuse, mais décidée...

On est loin de l'exubérance habituelle de **Niki de Saint Phalle** (1930-2002), qui signe **cette sculpture Thoëris** réalisée en 1990. Thoëris est une divinité égyptienne baroque et féroce, protectrice de la fécondité féminine dont le culte fut célébré un temps. Elle a inspiré Niki qui a décliné cette sculpture lampe en différentes matières et plusieurs tailles. Celle-ci, très grande (215 x 140 x 94 cm), est en bronze à patine dorée, peinture et ampoules. Numérotée 2/3, elle a été fondue par Mariani à Pietrasanta, en Italie. Estimation entre 200 000 et 300 000 €.

Tajan, les 8 et 9 décembre.

Un musée éphémère de la peinture bordelaise

Maître Briscadieu a retracé une véritable histoire de la peinture bordelaise en organisant cette vente, dont le point de départ fut la collection du journaliste critique d'art bordelais, Jean-Louis Simian. Étoffée de diverses successions et vendeurs particuliers, cette vacation cataloguée en dix chapitres*, illustre près de deux siècles de peinture de l'école bordelaise. Elle débute avec les paysages du début du XIX^e siècle, passe par l'Art déco et l'abstraction, pour arriver jusqu'à nos jours. L'acmé étant peut-être le chapitre intitulé : **François-Maurice Roganeau** (1883-1973) *une figure dans le siècle*. Après avoir cueilli toutes les récompenses classiques, cet artiste exerce son talent au travers de toutes les techniques. Il est le portraitiste attiré de l'élite bordelaise, peint les enluminures du roman de Pierre Loti, *Ramuntcho*, ou, dans le genre décor monumental, réalise le plafond du Grand théâtre de Bordeaux (1916). **François-Maurice Roganeau** crée également des cartons de vitraux pour diverses églises, dont ceux de la cathédrale de Luján en Argentine ou le plafond lumineux du palais des congrès de Bogota. En 1926, il est nommé directeur de l'école

des beaux-arts de Bordeaux. Son morceau de bravoure est une fresque de 1937, *Le Vin*, visible à la Bourse du travail de Bordeaux. **Cette grande toile** (112 x 145 cm), datant de 1938-1939 est une reprise de cette même fresque. Il s'agit d'une peinture à lire au deuxième degré. L'ivresse heureuse, exprimée à travers un incroyable mélange des genres, nous offrant à la fois truculence, humour et poésie dans une mise en scène grandiose. Estimation entre 8 000 et 12 000 €.

Briscadieu, à Bordeaux, le 5 décembre.

* Le catalogue sera vendu en librairie 18 €.

Par **Gilone**

ADJUGÉ !

1 203 000 €

pour une commode Louis XIV vers 1705-1715, arrondie par les deux bouts, en placage d'ébène, attribuée à André-Charles Boulle et estampillé E. Levasseur et JME. **Sotheby's**, à Paris, le 5 novembre



380 000 €

pour le fauteuil *Miss Blanche*, nommé ainsi d'après l'héroïne Blanche DuBois de la célèbre pièce de Tennessee William, *Un Tramway nommé désir*, et modèle iconique du designer japonais Shiro Kuramata. **Sotheby's**, à Londres, le 4 novembre.





Antoine-Claude Maille MAÎTRE VINAIGRIER DU ROY

Vinaigres, moutardes, condiments... Maille est un nom familier sur toutes les tables de France. En revanche, on sait moins qu'avant de devenir le fournisseur officiel des cours d'Europe, la famille Maille s'est illustrée en créant des vinaigres cosmétiques et médicinaux. Par **Pierre Armand**

En 1742, quand Antoine-Claude Maille prend la suite de son père, il élabore dans la tradition familiale des potions thérapeutiques et cosmétiques destinées à une clientèle aristocratique fortunée. Vinaigre de Vénus, de la Reine, à la Dauphine, ou « de virginité » qui fera dire à l'essayiste et romancier Grimod de La Reynière: « L'un des vinaigres de M. Maille rend aux femmes quelque chose qu'elles ne pouvaient jusque-là perdre qu'une seule fois! » À la fin de sa carrière, la maison comptera plus de deux cents de ces élixirs. Des vinaigres d'assaisonnement et des moutardes également, qui lui permettent d'accéder au rang de fournisseur officiel de la cour de Louis XV, en 1747, après l'installation d'une première boutique parisienne, rue Saint-André-des-Arts. La clientèle d'une Parisienne et gastronome distinguée, Jeanne, marquise de Pompadour, favorite du Bien-Aimé et la plus influente des femmes du royaume, assied sa fortune. En 1769, Antoine-Claude n'est plus seulement « fournisseur de la cour », mais « distillateur-vinaigrier ordinaire du roy ». Et comme la France dicte alors le « bon » goût au reste de l'Europe, les grandes cours suivent la mode. Sur les pots de moutarde en grès vernissés, s'inscrit désormais la formule: « Seul vinaigrier du Roi et de L.L. M.M. les empereurs d'Autriche et de Russie ». François I^{er} et Marie-Thérèse, à Vienne, comme la Grande Catherine II, à Saint-Pétersbourg, relèvent leurs plats de viande d'une pointe de moutarde Maille. Peu se souviennent, toutefois, que l'aventure familiale a débuté par un drame, à Marseille, quelques décennies auparavant. Le 25 mai 1720, sur l'île de Pomègues, à quelques encablures du Vieux-Port, a accosté le *Grand-Saint-Antoine*, un navire en provenance du Levant.



Le dévouement de Mgr de Belsunce durant la peste de Marseille, par Nicolas Monsiau, musée du Louvre. En haut, en médaillon, Antoine-Claude Maille fils, « seul vinaigrier du roi », sur un portrait conservé au musée Carnavalet.



De Louis XV à la Grande Catherine, Maille fournit tous les grands monarques du temps. Les armes gravées sur les pots vernissés, privilège accordé par les souverains, garantissent des contrefaçons.



« Le premier homme de moutarde de l'Europe... »

Dans ses cales, une précieuse cargaison d'étoffes de soie et de balles de coton que cinq armateurs de la cité phocéenne comptent vendre, en juillet, à la foire de Beaucaire. La dizaine de morts survenues durant la traversée n'a pas suffi à convaincre les négociants de renoncer à leurs profits. Et les ballots de marchandises, infestés de puces porteuses du bacille de Yersin, vont

bientôt transmettre la peste à la ville entière qui va perdre, en moins de quatre mois, la moitié de sa population.

Ni les prières de Mgr de Belsunce, l'archevêque de Marseille, ni les fumigations composées de soufre et d'arsenic des médecins ne viennent à bout du fléau qui se répand bientôt en Provence. Le père d'Antoine-Claude Maille, distillateur vinaigrier, exhume alors d'un grimoire la recette d'un « vinaigre des quatre voleurs » qui aurait protégé des brigands détrousseurs de cadavres, durant l'épidémie de peste de Toulouse, cent ans plus tôt. Sa préparation constituée de plantes antiseptiques, comme l'absinthe, la menthe, l'ail, la lavande,

la sauge, macérées dans du vinaigre, se boit, mélangée à de l'eau, et sert en friction à se désinfecter les tempes et les mains. Et si elle n'est pas beaucoup plus efficace que les autres remèdes, elle assure sa renommée et celle d'Antoine-Claude, son fils, futur « vinaigrier du roi ».

Quand éclate la Révolution française, ce dernier, désormais « premier homme de moutarde de l'Europe », s'associe à André-Arnoult Acloque, commandant général de la garde nationale et ancien brasseur. La production des vinaigres se poursuit : « pour la table » aromatisés à la lavande, au benjoin, à la marjolaine ; « de propreté » à la fleur de citron pour soigner les boutons, styptique pour effacer les rides, fondant contre les cors aux pieds... Quatre ans avant son décès, en 1804, Antoine-Claude Maille vend ses parts de la firme à son associé, à charge pour ce dernier de verser une part du capital à son fils mineur, Robert Maille. L'héritier, toutefois, ne compte pas jeter l'éponge vinaigrée.

À sa majorité, en 1819, il choisit de collaborer avec André-Gabriel Alcoque, fils de l'associé de son père, pour poursuivre l'aventure « épicière ». Les orages de la





Ci-contre, la baronne et le baron Philippe de Rothschild, nouveau propriétaire de Maille en 1923.
Ci-dessous, « que Maille qui m'aille », sur les affiches publicitaires d'Hervé Moran, en 1951.
Et la très chic boutique de Piccadilly, à Londres.



« Des comptoirs dans toutes les grandes villes du monde. »

Révolution et l'Empire passés, Louis XVIII, de retour sur le trône de ses ancêtres, rend à la maison Maille son titre de « fournisseur du roi ». Privilège qui se poursuivra sous les règnes de Charles X et Louis-Philippe I^{er}. En 1830, Maille devient aussi « fournisseur de la cour d'Angleterre », par concession du roi George IV et finalement, en 1831, c'est Robert qui rachète ses parts de l'entreprise à Alcoque fils.

Sous la monarchie de Juillet, en 1845, la maison ouvre un nouveau comptoir à Dijon, « capitale de la moutarde ». Les premières Expositions universelles, à l'époque du second Empire, vont lui permettre d'asseoir durablement sa réputation à l'international, auprès d'un public toujours plus large de gourmets. La firme est médaillée à Paris, en 1867, 1878 et 1889, à Amsterdam, en 1883, et à Anvers, en 1885. Un catalogue des « grandes maisons parisiennes », à la fin du XIX^e siècle,

chante ses louanges : « La réputation des produits de la maison Maille est si bien établie en France et à l'étranger, que tous les éloges que l'on pourrait en faire ne seraient qu'une réputation superflue. »

La marque, désormais célèbre, rachetée en 1878 par Victor Tandeau, devient en 1923 la propriété du baron vigneron Philippe de Rothschild. Le fameux slogan « Il n'y a que Maille qui m'aille » est lancé sept ans plus tard. Nouveau changement de propriétaire pour Maille, en 1952, qui va passer dans le giron de plusieurs grands groupes alimentaires, Chocolat Poulain, Danone, avant de rejoindre, en 1999, le géant anglo-néerlandais Unilever. Si entre-temps la maison a envahi avec succès les étals de grandes surfaces avec sa recette des cornichons pasteurisés qu'elle est alors la seule à maîtriser, elle ne renonce pas à son positionnement haut de gamme.

Une première boutique de prestige a ouvert ses portes, en 1996, place de la Madeleine, non loin de Fauchon et Hédiard, dans ce quartier parisien de l'épicerie fine. Et les lettres d'or de son enseigne vont briller à Londres, en 2013, Melbourne, Sydney et New York, en 2014, Portland, à nouveau Paris, rue de Rivoli, et Bordeaux, en 2015, aux frontons noir de jais des boutiques chics comme des échoppes de grands parfumeurs. Mais après tout, c'était aussi un peu son premier métier. ●

Ils gèrent les revenus de 14 millions de retraités

Ils prélèvent 147 milliards d'euros de cotisations obligatoires sur 18 millions de salariés...



Pourtant, les conseils d'administration des régimes de retraite des salariés du privé sont renouvelés sans élection, sans vote de votre part.

Vous trouvez ça normal ?

Pour rétablir la démocratie sociale, signez la pétition !



PÉTITION À FRANÇOIS HOLLANDE Président de la République

Monsieur Le Président de la République,

Les statuts initiaux de la Sécurité sociale prévoyaient que les caisses de retraite devaient être administrées par les affiliés eux-mêmes ou leurs représentants. Or, depuis longtemps, il n'y a plus d'élections libres et la démocratie sociale est aujourd'hui confisquée par des administrateurs cooptés par les syndicats, qui, pour certains, ne sont même pas affiliés aux régimes de retraite du privé et ont toujours refusé de l'être (c'est notamment le cas des ressortissants des régimes spéciaux du secteur public). Je refuse que perdure cette situation qui se traduit par un déficit qui se creuse et des efforts toujours plus importants demandés exclusivement aux salariés et retraités du privé.

C'est pourquoi je vous demande, Monsieur le Président de la République, de programmer de toute urgence une réforme réellement démocratique et transparente de la gestion du système de retraite, en introduisant des élections libres aux conseils d'administration du régime général et des régimes complémentaires des salariés du secteur privé.

Je retourne mon coupon à Sauvegarde Retraites. Je souhaite que la CNAV, l'Agirc et l'Arcco soient contrôlées par des affiliés élus en toute légitimité.

Nom : -----

Prénom : -----

Adresse : -----

Signez la pétition en ligne : sauvegarde-retraites.org

Conformément à la loi Informatique et libertés N° 78-17 du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données vous concernant.

**Sauvegarde
Retraites**

53, rue Vivienne
75002 Paris
Association Loi 1901
Tél : 01 43 29 14 41

Sur un air de fête

À l'approche de Noël, les maquillages deviennent plus flamboyants, les regards s'illuminent et les bouches scintillent. À vous de choisir la femme que vous serez. Toujours fatale avec des rouges passion, carmin, lie-de-vin, grenat, des rouges d'amoureuse. Et puis, de l'or à profusion, en nuage, en élixir, en flocons. Magique sera votre fin d'année... Par **Elsa Wolinski**



CET HIVER L'OR CLAQUE SUR LES PALETTES, mais se porte par touches subtiles. L'idée étant de rayonner et d'attirer tous les regards tout en évitant le côté clinquant. Éclairiez votre teint d'une chaleureuse touche ambrée avec la **Zibeline Golden** de **Milady**. Réveille une petite robe noire un peu trop sage avec la **minaudière Eliza Dark Bronze** de **L.K. Bennett**. Pour s'auréoler d'un sillage festif, croquez au cœur de la pomme d'amour de l'**Eau de Toilette Nina Édition Or** de **Nina Ricci** et respirez à pleins poumons l'**Eau de Parfum Goldea** de **Bulgari**. Afin de briller le temps d'une soirée, on abreuve sa peau d'**Eau Scintillante Visage & Décolleté** de **Pierre Ricaud**, on la veloute ensuite avec la **Diorifig Golden Shock Poudre Compacte Lumière d'Or** de **Dior** ou les **Météorites Flocons Enchantés** de **Guerlain**. Le tout sublimé sur les lèvres par l'un des deux roses **Les Jumelés** de **Lancôme**. Et pour finir une allure féerique jusqu'au bout des ongles, **Yves Rocher** a imaginé des **Paillettes Libres Champagne Rosé à effet 3D**.

NOCIBÉ

la beauté libérée

Dépêchez-vous!
Quantités limitées

UN VRAI
CADEAU
VRAIMENT
GRATUIT

SUR
SIMPLE
VISITE

ENEZ VITE chez Nocibé avec ce coupon !

Sur simple visite en magasin et **SANS OBLIGATION D'ACHAT**, nos conseillères vous offriront, parmi notre sélection, un **VRAI** produit de maquillage **NOCIBÉ** !
Offre limitée à un seul cadeau par personne sur présentation de ce coupon et de votre carte Nocibé ou pour toute nouvelle inscription dans les magasins participants (liste sur nocibe.fr). Le produit offert ne sera ni échangé, ni remboursé.

Un VRAI cadeau VRAIMENT gratuit : C'est Noël avant Noël !

Offre valable sans obligation d'achat à partir du 23/11/2015 dans la limite des stocks disponibles. Photos non contractuelles.



P70445

Nocibé France Distribution
SAS au capital de 98.157.536 €
2 rue de Tieléni - 59650 Villeneuve d'Ascq
RCS Lille Métropole 384 970 786



LE ROUGE, C'EST LA COULEUR DE L'AMOUR, celle qui séduit, la teinte rock qui balance et offre aux femmes leur caractère si fatal. Pour une entrée remarquée, à vous de choisir entre une veste en vison Milady couleur grenat et des escarpins Classic Shoes Black Red de Louboutin. L'un ou l'autre, mais surtout pas sans la pochette Paris Rock's de Longchamp, l'accessoire indispensable pour glisser ses lunettes de star John Dalia et son rouge à lèvres. Le Sofia Loren de Dolce & Gabbana imaginé en l'honneur de leur muse. La bouche ourlée d'une ligne effilée comme un talon de stiletto avec le nouveau jouet de Christian Louboutin: Crayon Designer pour des lèvres haute couture. Une petite retouche de dernière minute? La Lip Palette Pretty Easy de Clinique offre des tonalités douces en un coup de pinceau. Pratique quant à elle, la Touche Éclat Collector Kiss & Love Édition Limitée d'Yves Saint Laurent comme les cernes et illumine les traits. Laque ténébreuse pour vernis à ongles emblématique, le Top Coat Lamé Rouge Noir et le fard à paupières Illusion d'Ombre signés Chanel promettent un jeu de contraste troublant. Oriental, votre sillage sera envoûtant grâce à Angel Édition Passion de Thierry Mugler. Pour la touche méditation, on opte pour les bracelets Shamballa Jewels en fil de soie et perles pavées de diamants.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT
LE LAIT-CRÈME CONCENTRÉ...

LABORATOIRES
Embryolisse.
Culte depuis 1950.



...TRÈS VITE ADOPTÉ PAR LES MAQUILLEURS.

PUIS EMBRYOLISSE CONÇUT LES SOINS
SECRET DE MAQUILLEURS®.

La gamme "Secret de Maquilleurs®" mise avant tout sur la qualité du teint et le naturel, en accord avec la philosophie Embryolisse fondée sur le respect des peaux les plus sensibles.

1 - Lait-Crème Concentré - soin hydratant idéal en base de maquillage - 2 - Eclat du Regard - petit stick surdoué à effet glaçon pour un regard frais - 3 - BB Cream - voile hydratant teinté SPF 20 effet nude - 4 - CC Cream - couvrance parfaite SPF 20 teint zéro défaut - 5 - Lisseur Bonne Mine - double action : soin jour défatigant immédiat et prévention du vieillissement.

Retrouvez tous les produits Embryolisse
en pharmacies, parapharmacies et sur www.embryolisse.com - Rejoignez-nous sur :





L'écrivain et acteur Bruno de Stabenrath et l'actrice Elisa Bachir.

QUI EST QUI ?



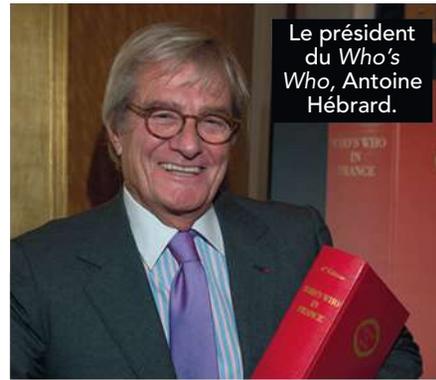
Le **Who's Who** est ce mythique dictionnaire biographique qui fut créé en 1953. Tandis que *Le Petit Larousse* a fait la part belle aux noms communs devenus d'usage courant – « selfie » en 2016 –, qu'en est-il du *Who's Who* ? Car n'entre pas qui veut ! Cette année, **Antoine Hébrard** et **Manuela d'Halloy**, le président et la directrice générale du célèbre livre rouge et or, ont invité au restaurant le Relais Plaza à Paris près de cent convives à découvrir cette nouvelle édition 2016. Parmi les heureux élus : le comédien Pierre Niney, la journaliste Wendy Bouchard, l'artiste de street art JonOne, l'économiste Esther Duflot... Bref, le *Who's Who* est le réseau humain des grands talents français. **J.-C. L.** Photos **David Atlan**



Le journaliste et écrivain Patrick Poivre d'Arvor.



Le banquier Christophe de Backer.



Le président du *Who's Who*, Antoine Hébrard.



La journaliste Anne Fulda.



La présidente du groupe Fragonard, Agnès Webster, est entrée dans le célèbre grand livre rouge.



La directrice générale du *Who's Who*, Manuela d'Halloy, et l'actrice Agathe de La Boulaye.



Fabienne Pariani et le journaliste Henri-Jean Servat.



La directrice de la communication du Plaza Athénée, Isabelle Maurin, et la journaliste Claudine Hesse.



L'avocat David Koubbi, nouvel élu du *Who's Who* 2016.





Martina Mondadori Sartogo, éditeur de Cabana Magazine, et David Rosenblatt, président de 1stdibs.

SUR LE MOTIF

À Londres, il ne s'agissait pas de faire tapisserie lors du dîner organisé par **David Rosenblatt** et **Martina Mondadori Sartogo**. Le fondateur du site de vente d'objets d'antiquités **1stdibs.com** et la directrice du très select **Cabana Magazine** ont reçu le gratin du monde de la déco-



ration. À l'Iris Studios, recouvert du sol au plafond du papier peint dessiné par Martina et édité par la maison milanaise Dedar, tous ont également fêté l'ouverture, jusqu'au 31 décembre, de la boutique éphémère d'objets sélectionnés par Cabana sur le site d'1stdibs. **M.-E. L. P.** Photos **Richard Young**



David Gill, galeriste, et Jasper Conran, président de Conran Shop.



Le décorateur, et cousin du prince Charles, Ashley Hicks et son épouse Katalina.



La designer Bethan Laura Wood.

Charlotte Dellal, créatrice de souliers.



Olivia Wertheimer et son mari Cyril Le Tonqueze.



Les galeristes Clémence et Didier Krzentowski.



La décoratrice Allegra Hicks et la créatrice de bijoux Sabine Getty.



ISABELLE LANGLOIS
PARIS



12, rue de la Paix - 75002 Paris
Joilliers dans toute la France

WWW.ISABELLELANGLOIS.COM



La directrice de la librairie Galignani, Danielle Cillien-Sabatier et l'auteure Francisca Mattéoli.



L'ex-mannequin et créatrice de bijoux Kirat Young.



La jeune artiste Sacha et sa mère la galeriste Marie Victoire Poliakoff.



Manuela Suarez de Poix.



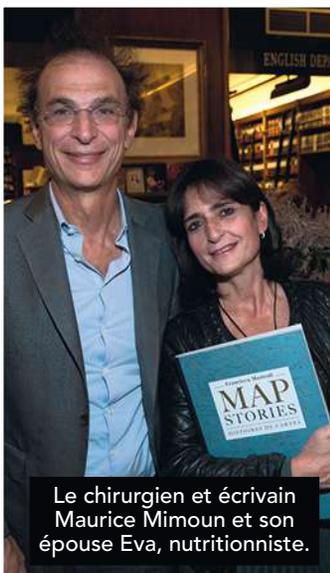
La collectionneuse d'art contemporain Sandra Mulliez, fondatrice de SAM Art Projects.

HISTOIRES DE CARTES

La vie de **Francisca Mattéoli** est un périple en soi. Née au Chili d'une mère écossaise, cette « écrivain du voyage » (comme elle se définit elle-même) a vécu en Amérique du Sud avant de poser ses valises à Paris. Elle a choisi la très chic et historique **librairie Galignani**, rue de Rivoli, pour dédicacer son dernier ouvrage, **Map Stories - Histoires de cartes** aux éditions du Chêne. Un parcours à travers le monde via des cartes de toutes les époques et une vingtaine de récits, depuis les routes du Far West jusqu'à l'expédition au pôle sud de Roald Amundsen, en passant par les cités perdues de Pétra, d'Angkor ou du Machu Picchu. En feuilletant les 200 pages de ce bel ouvrage, les contours de la terre vous paraîtront plus poétiques. **J.-C. L.** Photos **David Atlan**



Le président-directeur général de Borletti Group, Maurizio Borletti, et son épouse Grace White.



Le chirurgien et écrivain Maurice Mimoun et son épouse Eva, nutritionniste.



Le photographe Jean Larivière et son épouse Fatima.



La mère de l'auteure, Philippa Yrarrazaval-Sinclair, et sa sœur, la créatrice de mode Alejandra di Andia.

Sagittaire

23 novembre - 21 décembre

De beaux moments de partage

Amour : avec Mercure à vos côtés, l'heure est à la communication, tout particulièrement pour le 2^e décan (2-11 décembre), qui fête son anniversaire. Vous ressentez un profond besoin d'échanger avec vos proches, de partager vos enthousiasmes et vos coups de cœur du moment, mais aussi vos réflexions et vos convictions profondes. C'est l'occasion rêvée de vous ouvrir à d'autres horizons, d'autres cultures, d'autres modes de pensée. En couple, vous pourriez voyager ensemble avec beaucoup de bonheur. Célibataire, possibilité de rencontre avec une personne venant d'ailleurs. Des trois décans, le 1^{er} décan (23 novembre-1^{er} décembre) est le plus posé ; le 2^e, le plus libre ; le 3^e décan (12-22 décembre), le plus romantique.

Job : 1^{er} décan, une pause serait bienvenue avant de reprendre la bataille. Donnez du temps au temps ! 2^e décan, de la chance et de l'audace dans vos partenariats. Votre sens du contact sera déterminant pour réussir. 3^e décan, les relations de travail sont favorisées : vos demandes seront appuyées.

Forme : 1^{er} décan, la lassitude s'installe ? Évadez-vous ailleurs ou encore mentalement. 2^e et 3^e décans, une certaine nervosité règne le 3.



Bélier 21 mars - 19 avril

Amour : 1^{er} décan, plus apaisé qu'en novembre, vous retrouvez l'harmonie perdue. 2^e décan, corrida affective en vue le 6 : de l'intensité, des sentiments puissants, mais aussi de la jalousie. 3^e décan, période favorable au dialogue à partir du 4. **Job :** Des enjeux de pouvoir entravent la bonne marche de votre service ? Ne laissez pas les rancœurs et les non-dits s'installer, tentez d'explicitier les désaccords. **Forme :** toujours la même tendance à brûler votre énergie vitale par les deux bouts...

Taureau 20 avril - 20 mai

Amour : 1^{er} décan, la tentation de volupté vous titille à partir du 6... 2^e et 3^e décans, stabilité et harmonie sont vos maîtres mots. **Job :** semaine plutôt paisible. 1^{er} décan, vous pouvez vous fier à votre intuition. 2^e décan, optez pour le changement progressif et sans heurt. 3^e décan, cultivez de bonnes relations avec vos supérieurs. **Forme :** savoir profiter pleinement des bonnes choses, sans culpabilité, est un art que vous maîtrisez fort bien, particulièrement si vous êtes du 2^e décan.

Gémeaux 21 mai - 20 juin

Amour : semaine légère, agréable, tout en séduction papillonnante. Le 1^{er} décan est romanesque, le 2^e décan, audacieux et conquérant, le 3^e décan devrait prendre

Semaine du 2 au 8 décembre 2015

par Sybille Souane

garde à la flatterie et aux belles promesses, surtout le 4.

Job : pour parler et négociations seront à l'honneur. Le dialogue sera libre et fluide, mais n'aboutira pas obligatoirement à une prise de décision ni à des actions concrètes. Patience et longueur de temps... **Forme :** de la fatigue pour le 1^{er} décan, quelques excès pour le 3^e...

Cancer 21 juin - 22 juillet

Amour : 1^{er} décan, davantage de douceur dans votre vie à partir du 6 : Vénus entre en signe ami. 2^e décan, des remises en question et des doutes peuvent peser sur les couples. Ne tenez pas compte de vos angoisses, elles sont de très mauvaises conseillères. **Job :** de belles avancées, mais dans une ambiance potentiellement conflictuelle, lourde, compliquée à gérer. Décompressez en sortant du bureau !

Forme : le sport ou toute autre activité physique sont d'excellents exutoires pour faire baisser la pression.

Lion 23 juillet - 22 août

Amour : 1^{er} décan, on attend de vous un engagement ferme ? Pourquoi pas... 2^e décan, impossible de vous taire : vous exprimerez vos sentiments, quelles qu'en soient les conséquences. 3^e décan, comme il est doux de conter fleurette... **Job :** vous tenez fermement votre cap tout en restant ouvert au dialogue. Attention, à votre susceptibilité le 8 : piquée au vif, elle pourrait mettre en danger ce bel équilibre. **Forme :** quand le moral va, tout va ! Cultivez votre joie de vivre autant que faire se peut.

Vierge 23 août - 22 septembre

Amour : 1^{er} décan, de vives émotions le 8. Le début d'une jolie histoire pour les solos ? 2^e décan, des malentendus possibles peuvent apparaître, mais rien de grave. 3^e décan, plénitude. **Job :** 1^{er} décan, des blocages indépendants de votre volonté vous retardent. Seul remède : la patience. 3^e décan, Jupiter protège vos initiatives, mais Mercure vous rend un peu trop imprudent et bavard. Le 4, ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué. **Forme :** 1^{er} décan, meilleur tonus, 2^e et 3^e décans, bon équilibre.

Balance 23 septembre - 22 octobre

Amour : semaine chargée ! 2^e décan, les concessions ne sont pas vos amies. En couple, bras de fer potentiels le 5 et le 6 : personne ne veut céder. Solo, possibilité de rencontre ébouriffante. Le 1^{er} décan est plus serein et le 3^e plus doux dans ses interactions sentimentales. **Job :** 1^{er} décan, grosse charge de travail, pas le temps de lever la tête. Le 2^e décan est en mode bulldozer : vos collègues suivent la voie que vous tracez hardiment pour eux. **Forme :** sportifs, gare aux elongations...

Scorpion 23 octobre - 22 novembre

Amour : du calme, de la pondération, des sentiments qui s'épanouissent lentement. Moments tendres et intimes en vue : le 8 est un jour à fort potentiel romantique, spécialement pour le 1^{er} décan. **Job :** pas d'action spécifique en cours : le temps est à la réflexion, la prise de recul, la planification, la collecte d'informations. C'est le moment de commencer à mûrir vos projets gagnants pour 2016. **Forme :** ne négligez pas vos besoins de pauses : sommeil, sieste... et pourquoi pas méditation ?

Capricorne 22 décembre - 19 janvier

Amour : ambiance électrique à partir du 5, particulièrement pour le 2^e décan. En couple, des conflits à prévoir. Célibataire, des émotions fortes, mais dérangeantes. Les montagnes russes passionnelles sont plus atténuées pour les 1^{er} et 3^e décans. **Job :** le 7, vos supérieurs se montrent un peu trop autoritaires et directifs ? Vous n'êtes pas d'humeur à laisser passer. Pourtant un peu de diplomatie ne nuirait point... **Forme :** deux écueils sont à éviter, tomber dans l'excès de maîtrise... ou l'excès tout court.

Verseau 20 janvier - 18 février

Amour : 1^{er} décan, pas d'effusions, mais du solide. 2^e décan, solo, de belles opportunités de rencontres... tonitruantes ! 3^e décan, concoctez-vous une soirée en amoureux le week-end du 5. **Job :** 1^{er} décan, sérieux, rigoureux, efficace, vous posez les bases de votre réussite future. 2^e et 3^e décans, très convaincant, vous maniez l'art du bluff en pro : les transactions commerciales tournent en votre faveur. **Forme :** bon pied, bon œil... Le 1^{er} décan doit juste faire attention à ses articulations.

Poissons 19 février - 20 mars

Amour : 1^{er} décan, toujours tiraillé entre rêve et réalité... À partir du 6, vous serez davantage au diapason de vos émotions profondes. 2^e et 3^e décans, des sentiments paisibles et rassurants. **Job :** 2^e et 3^e décans, ce n'est pas le bon moment pour parvenir à un accord ou conclure un contrat... prenez le temps de la réflexion pendant le week-end, relisez plusieurs fois ce qui vous est proposé, mais ne signez rien, surtout le 4. **Forme :** trop d'injonctions contradictoires vous épuisent ? Lâchez prise !

TESTEZ VOTRE JEU EN FACE DU MORT

1)

- ♠ A 9 5
- ♥ 10 2
- ♦ A 9 5
- ♣ 10 9 8 6 5

N
O
E
S

- ♠ 10 8 7 6
- ♥ A 9 5 3
- ♦ R D
- ♣ A D V

Vous jouez 3SA en Sud après qu'Est a ouvert de 1♥. Comment jouez-vous sur l'entame du 8 de Cœur?

2)

- ♠ R 2
- ♥ R 9 7 6 5
- ♦ 8 5
- ♣ R 4 3 2

N
O
E
S

- ♠ A 9 8 5
- ♥ A 4 2
- ♦ A 9 2
- ♣ A 9 5

Vous jouez 4♥ en Sud sur l'entame du Roi de Carreau. Quel est votre plan de jeu?

3)

- ♠ 5 4 3 2
- ♥ V 10 5
- ♦ 3 2
- ♣ A D V 9

N
O
E
S

- ♠ A R 8
- ♥ A D 3
- ♦ A D 4
- ♣ 10 7 5 2

Vous jouez 3SA en Sud sur l'entame du 7 de Carreau (le Roi en Est). Comment allez-vous jouer?

1) Vous devez vous ateler à priver Est de reprise de main. C'est pourquoi vous devez commencer par jouer Cœur et c'est la main que vous allez attaquer la couleur. Petit Cœur, donc, Ouest prend du Roi et joue Carreau que vous laissez passer. Vous prenez le troisième tour de Carreau et tentez maintenant l'impasse au Roi de Trèfle. Soit Est n'a plus de Carreau, soit la couleur est partagée 4-4. Le jeu d'Ouest : ♠ D 10 7 6, ♥ R 2, ♦ V 8 7 5, ♣ 4 3.

2) Vous devez envisager de couper le quatrième Trèfle ne serait pas répartie 3-3. Mais si vous donnez deux tours d'atout avant de jouer Trèfle, la défense pourrait donner un troisième tour de Cœur quand elle prendra la main. Et si vous commencez par jouer As de Trèfle, Roi exposés à une promotion d'atout si la même main est doublé dans les deux couleurs. La seule façon de bien manœuvrer est de Trèfle. Le flanc attaque Carreau et contre-attaque à Pique. Vous prenez, encassez As-Roi de Cœur et poursuivez par As-Roi de Trèfle et Trèfle coupé. La main d'Ouest : ♠ V 7 6 4, ♥ V 8, ♦ R D V 10 9, ♣ 10 8.

3) Un bon minutage va vous permettre de mener à bien votre tâche. Prenez l'entame car une contre-attaque à Pique vous contrarierait. Ensuite, poursuivez en dégagant Roi-Dame de Carreau puis jouez As et Dame de Trèfle. Est peut prendre du Roi et jouer Pique mais vous prenez de l'As et encassez l'As de Carreau en déstabilisant le Valet de Trèfle. Vous pouvez alors bénéficier de vos Trèfles affranchis. Le jeu d'Est : ♠ R D V, ♥ R D 8 7 4, ♦ 10 2, ♣ R 4 3.

Solutions

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

HORIZONTALEMENT : 1. Sacrifices humains. 2. Vibrant. Arrêtée de façon familière. 3. Agit brutalement. Travaux en cours. 4. Société anonyme. On y fait les cartes. Écossais. 5. Enfant de sœur. Entre en scène. 6. Créé un mouvement. Glisse dans le tronc. 7. On ne peut plus court. Sur quoi on peut compter. 8. Familères de la morgue. Quart chaud. 9. Déclarés inexistantes. Se servir mal. 10. Sur quoi l'on peut se quitter. Morte de froid à la mer. Rayons des lampes. 11. Matière appliquée. Coupe cours. 12. Enfant de l'arche. Belles et bien finies.

VERTICALEMENT : I. Savons mous. II. Produit des effluves. A perdu l'équilibre. III. Comme pas un. Occupe une place importante. Pour un décimètre. IV. Possessif. Arrive en descendant. V. Nom d'une pipe. Moteur d'éolienne. VI. Ensemble écossais. Vieille cocotte. VII. Problème qui se pose en peignant. Laissées à d'autres. VIII. Dresser des perroquets. Prises d'air. IX. Femmes qui inspirent. On y met les papiers importants. X. Ménage ses effets. Conformes à la raison. Démonstratif. XI. Place de meneur. Soutenu pour monter. XII. Pièce de charrue. D'abord assez froids.

SOLUTIONS des Mots Croisés & Mots fléchés du n° 3514

HORIZONTALEMENT : 1. Racommodage. 2. Émir. Audimat. 3. Né. Airain. Lé. 4. Traire. Nèpes. 5. Repérée. Tari. 6. Osé. Métrée. 7. Dit. Étêtée. 8. Enrôleur. Mas. 9. Dieu. Stases. 10. At. Attenante. 11. Nichée. Gîter. 12. Sel. Régénère. **VERTICALEMENT :** I. Rentre-dedans. II. Amère. Initie. III. Ci. Apôtre. Cl. IV. Craies. Ouah. V. Irréel. Ter. VI. Marée. Testée. VII. Mua. Émeute. VIII. Odin. Étrange. IX. Dînette. Sain. X. A.M. Paremente. XI. Galère. Aster. XII. Étésiens. Ère.

E	X	P	R	E	S	S	I	V	E	T	E	R	R	E	A	U	B	S	D	S						
H	A	R	R	Y	P	E	L	L	E	S	U	I	C	I	D	E	N	N	E	M	I	S	A			
D	O	R	E	R	P	A	R	E	O	D	I	A	N	E	E	N	S	V	A	R	A	N	J	T		
R	U	T	A	B	A	G	A	B	I	R	D	G	R	A	N	T	O	R	I	N	O	I	T	O	U	
U	T	E	T	A	L	E	N	T	D	U	E	L	E	D	O	C	E	C	I	T	E	U	S	E		
E	S	A	R	I	D	N	E	O	N	S	I	T	E	N	I	E	E									
E	R	S	E	D	E	J	A	T	A	S	C	U	L	T	U	R	E	L	R	Y	E					
I	N	S	E	R	E	V	S	E	R	I	E	S	R	A	M	W	C									
N	E	C	T	A	R	D	A	D	I	E	U	F	E	R	R	C	E	S	A	R						
N	A	I	N	A	G	I	R	A	R	E	S	E	M	A	N	E	O	L	A							
P	C	V	F	I	N	A	L	C	E	S	R	A	R	A	B	E	S	Q	U	E	S					
H	O	R	N	E	R	G	L	T	S	T	R	I	E	R	D	O	M	U	S	A						
R	A	M	P	A	N	T	C	A	P	I	T	A	L	W	O	N	E	D	I	T	B	E	R	N		
S	A	I	N	O	C	E	L	O	T	T	A	C	O	T	L	U	E	S	C	O	E	S	T			
A	S	T	U	C	E	L	I	E	U	P	A	T	I	O	A	I	C	O	L	O	N	I	S	E		
E	M	I	N	C	I	T	R	I	O	E	N	D	O	S	S	O	N	A	R	D	O	I	T			
V	R	P	S	T	A	N	D	S	S	U	A	N	T	N	E	V	E	U	I	B	E	R	G	E		
A	C	C	E	P	T	E	A	L	C	A	T	R	A	Z	I	M	P	I	T	O	Y	A	B	L	E	
P	E	R	F	O	R	E	A	G	R	E	E	R	E	M	E	U	T	I	E	R	M	E	L	E	E	S

N° 3515 Mots fléchés

MISE À L'AISE ↓ DIFFICULTÉ À TRANCHER	MOYEN D'INFORMATION ↓ TOMBÉ DE HAUT	FAIT LE MORT ↓ HOMMAGE ENFLAMMÉ	COLONNE EN RENFORT	PANTHÈRE DES NEIGES ↓ MINI-MISANTHROPE	LA VIE DERRIÈRE SOI ↓ GENRE DE MARGUERITE ↓ ROUES DE BATEAU	FAIT UNE FIN ↓ JEÛNE MUSULMAN ↓ LEVÉE À DIX	POISSON ADHÉSIF ↓ EXPRESSION ENFANTINE
SE RÉPÈTE → DEVENU MALSAIN			FRUIT VÉREUX → MOITIÉ DE COCHON				
			PRISE EN REMORQUE → JEU DE HASARD			FRANÇOISE MARIE QU'IL ÉPOUSA →	
IL EN FUT DUC → CENTRE DE CARABINS					FAIRE L'IMBÉCILE →		
		MAÎTRES À PENSER → ÎLE DE GOURDES				RAPPORTÉE →	
FRUSTRA	À MOITIÉ PRÉFIXE → GRANDE FAMILLE			ACTEUR QUI L'A INCARNÉ			A L'AIR SUFFISANT
			BIEN MAL DIT → IMAGINÉES AU MIEUX		PAGES DE PRESSE		
MAÎTRE DE GRANDE MAISON	VOIT MAL → CARACTÈRE DROIT			CONJONCTION DE CHOIX → MET AU TRAVAIL			CYCLE ANCIEN TYPE SOUVENT LARGUÉ
DANS LES TONS VERTS → IL A LE MOT POUR RIRE							UNE VIE D'HOMME
		SES COMPAGNONS DE DÉBAUCHE	DANS LES RÈGLES → PRIS DANS LES DENTS				
BOMBE BIDON	ASSURE LA LIVRAISON → COMPTE BEAUCOUP				DESTIN ↓ CERTIFICAT DE TRAVAIL	FAIT POUR LA BELLE ↓ TAPIS SUR LE SOL	A REPRIS DES FORCES ↓ ESTUAIRE BRETON BOISSON INFUSÉE
				SE FUME EN PAIX → A DU MAL À DIRE			
T À LA GRECQUE → FAIT BAISSER LA TENSION			RECONSTRUIRE → FRUIT SANS VALEUR				LE PERSONNAGE ↓ POINT D'IMAGE
				PRISE DE VITESSE → ÉCLOSSES		PIÈCE DE BATTERIE ↓ COURS D'AFRIQUE	
UN PIED NOUEUX	SIGNATURE DE MAÎTRE → LETTRÉ DE GRÈCE				XIV, SON ONCLE ET BEAU-PÈRE →		PRIT DES LIBERTÉS ↓ PETITE SURFACE
		RESPIRE LA SANTÉ → SUIT SUIV				BILLET DE SORTIE → ARGENT SYMBOLIQUE	
DÉFIÉES DU REGARD	ATTEND SON CAVALIER →				CHOQUE UNE DUCHESSE →		SON SURNOM →
				SORTIE DE SA RÉSERVE →			



© COLLECTION DAGLI ORTI / MUSÉE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES / ALFREDO DAGLI ORTI

	GROSSE TRANCHE DE PIN ANCIENNE ÉGYPTÉ		CHANTEUR QUI MONTE		BAIN À REMOUS		MONNAIE D'ASIE SANS ÂME		FIT PARTICIPER TOUT LE MONDE JOUE		GRAND TOUR ÉTABLIT L'IDENTITÉ		PASSAGES SALÉS
	↓		EXTENSION ABUSIVE COMBLE UN TROU	→			↓		↓		↓		
			↓		RENDRE INVALIDE INTÉRIEUR CHAUD	→							MÉMORIALISTE, AMI INTIME
					↓	GONFLÉ APRÈS COUP		PASSE AU CRIBLE POSSESSIF	→				↓
	TRANSMET LA RAGE AGIR AVEC TACT	→						↓		BARRE DE PORTE APPEL INQUIÉTANT	→		
	↓		SON PRÉCEPTEUR, ABBÉ	→						↓	FLEUR ROYALE HUILE SAINTE	→	
PIED-DE-VEAU ARBRE À MIEL	→				PRIS SUR SOI UN RIEN ARGOTIQUE	→			OUVERT À TOUS ONT REGAGNÉ LEUR SIÈGE	→			LE TEMPS D'UNE CHANSON...
↓		SYSTÈME FINANCIER QU'IL ADOPTA		SANS PLUS DE RETENUE HABIT DE COUR	→			REVENU D'APPOINT CÔTÉ D'UN MUR ANCIEN	→			POUR LE TECHNÉTIUM FORMATION D'ÉLITE	→
→		↓						↓		DÉCLENCHE UN FLÉAU FAIT PASSER	→		
			CEINTURE DE KIMONO PREND DU VENTRE	→			CHANGER D'ÉTAT PANIER DE ROBES	→					
	ENDROIT OÙ SURFER PIÈCES DE MANCHE	→			ENVELOPPE DE NOIX MÈNENT LEUR BARQUE	→					POTEAU SOLIDE JOUA LES ESPIONS	→	
	↓	MOT DE REFRAIN SOUCI CAPILLAIRE	→			MESURE DE RADIATION		ÉTAIT INDIEN GRANDE OUVERTE	→			GÂTERIE POUR CHIENS COMMUNIQUÉS	→
→		↓		SOUCIS PASSÉS OMBRE ÉPAISSE	→					MIS EN MIETTES SURFACE AGITÉE	→		
TOXICOMANE ESCLAVE À SPARTE	→			↓						POUR UNE MINUTE GAILLARD D'AVANT	→		LINGE DE CORPS
↓										↓			SPECIALITÉS INDIENNES
		FORTE EN GRAVURE EN COMPAGNIE DE...	→			ROI DE SHAKESPEARE AGIT EN SECOND	→					CITÉ BIBLIQUE SOUDÉS	→
→		↓	BÂTONS DE MAÎTRES JAMAIS COMME AVANT	→							ESPÈCE DE PARESSEUX ŒUF DÉCORATIF	→	
	TOUJOURS PRÈS RADOTE À MOITIÉ	→							DIT L'ESSENTIEL LETTRES À LA POSTE	→			
	↓				CHARLOTTE ELISABETH, SA MÈRE	→							
ATTEINT SON BUT	→						BIEN TASSÉS	→					



Sophie Rioufol

Après des études de théâtre, cette jolie trentenaire a cédé à son amour de la mode. Il y a dix ans, elle ouvre 58m, un magasin multimarque de chaussures aux Halles, à Paris.

Pour fêter cet anniversaire, elle propose une collection éphémère, en collaboration avec plusieurs grands créateurs. Cerise sur le gâteau, elle attend un heureux événement.

Par **Kitty Russell** Photos **Julio Piatti**

Ma musique

J'ai une grande collection de vinyles. Mon disque préféré est cet album de Billie Holiday. Sa voix me bouleverse, je ne me lasse pas de l'écouter.

Ma photo de famille

Mes grands-parents, Antoinette et Yves, à La Baule dans les années 1950. Ils sont beaux, élégants et épris l'un de l'autre. Ce cliché m'inspire l'amour.

Mon cadeau

Cette petite boîte ancienne m'a été offerte par ma meilleure amie. Elle l'a trouvée dans une brocante à l'Île-d'Yeu, où j'ai une maison de vacances. J'y mets mes petits trésors.

Mon souvenir

Une bouche en céramique qui rappelle un tableau de Man Ray. Elle a été fabriquée par Henriette H. Jansen, une céramiste et une grande amie de ma mère disparue. Henriette est devenue ma seconde maman depuis.

Mon parfum

L'eau de Cologne Melograno de Santa Maria Novella à Florence. Je suis très sensible aux odeurs. Elle me rassure et j'y suis fidèle.

Mes coloris

J'ai toujours un ou plusieurs nuanciers dans mon sac. Ils me permettent de comparer une couleur vue dans mon entourage et ensuite de la montrer à un de mes fournisseurs pour une idée de modèle à réaliser.

Mes notes

Je collectionne et j'offre souvent les ravissants carnets en cuir coloré de Smythson. Sur leur fameux papier bleu, j'inscris mes idées et mes listes de courses.

Mes chaussures

Des sandales créées par Michel Vivien pour 58m en édition très limitée. Inspirées par le film *In the Mood for Love*, leurs talons sont peints à la main.

Mon icône

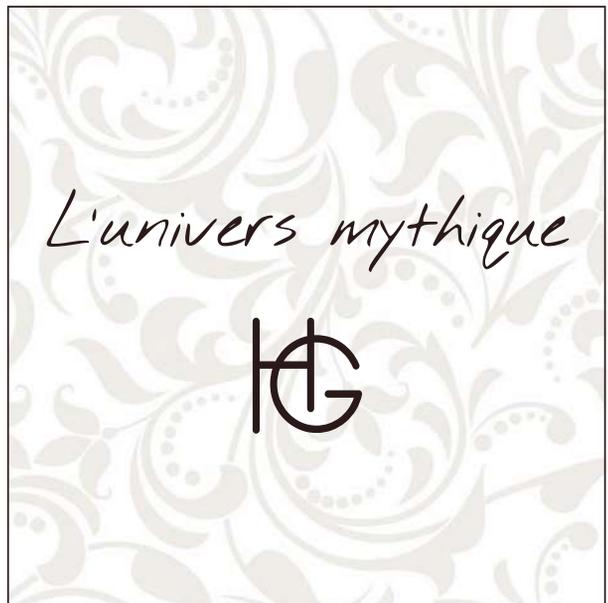
Marilyn Monroe. Si j'étais un homme, j'en serais amoureux. Fragile et séductrice à la fois, j'ai l'impression de la connaître.

58, rue Montmartre, 75002 Paris. 58m.fr





H. Gringoire
Joillier - Paris 1880





L'AIR^{DU}TEMPS

NINA RICCI